

Toponymie-Service

Courtevraud

Liglet

Vienne

via : <http://patrimoine-rural.com>

article source :



The screenshot shows the website 'Patrimoine rural' with the tagline 'Recherche historique, le terroir à la loupe'. The main content area features a blog post titled 'le blog de l'histoire locale' by Nicolas HURON, an historian. The post is about finding the origin of place names. The text on the page includes: 'Expliquer la réalité par les sources de la science historique', 'plonger dans les documents du passé pour comprendre le présent s'amuser avec l'Histoire', and 'chercher découvrir passionner comprendre'. A search bar is visible with the text 'Rechercher' and a search button. Below the search bar, there is a section titled 'Comment trouver l'origine d'un nom de lieu ? Méthodes...' published on 3 January 2016. The text states: 'Il existe des millions de noms de lieux. Chacun correspond à un terroir et à une histoire particulière. Rappelons d'emblée que l'Histoire n'est pas une science exacte, et que c'est une science humaine en constante progression.'

par

Nicolas Huron

historien chercheur auteur et conférencier en milieu rural

Résumé des constats de recherche

1/ Le sens, les sens et l'essence potentiellement reconnus

Premières conclusions :

Courtevrault, Courtevrault, semble désigner un très **court vallon**, une **petite ouverture dans le relief**, un très **petit ruisseau** ou **petit gué**, un **point d'eau**.

L'étude comparative des toponymes similaires nous donne une famille aux caractéristiques géomorphologiques et parfois géologiques semblables ou comparables. On trouve le plus souvent la même configuration de petit vallon, et les lieux-dits se trouvent soit à l'entrée, soit à la source du petit vallon.

On doit constater notamment à travers certains toponymes similaires qu'il s'agit d'un **hydronyme**, un nom de petit cours d'eau, voire un nom de point d'eau.

On peut logiquement y associer la présence d'**ifs**, arbres aux baies rosées fortement empoisonnées pour l'homme, et dont le bois sert à fabriquer les arcs. On verra qu'il est lié au **culte d'Apollon guérisseur** représenté le plus souvent avec un **arc d'if**. Cette évocation est sans doute liée à la potabilité de l'eau locale.

Il est aussi à noter dans le rapport à l'arc, la représentation géomorphologique de ou des flèches par la perpendicularité du petit vallon par rapport à un cours d'eau plus important, voire à un **méandre**, formant **courbure d'arc**, comme à Courtevrault. On verra que le rapport à l'arc et à Apollon va beaucoup plus loin qu'on ne peut l'imaginer aux premiers abords.

On peut aussi y voir un lieu de **bauges à sangliers**, un **abreuvoir** aux animaux et aux bestiaux domestiques.

La piste du domaine avec le nom d'homme d'origine germanique Evraud semble être à abandonner surtout quand on considère que le site de **Fontevraud**, placé à la confluence de petits vallons, de petits ruisseaux intermittents, non loin de sources, présente les mêmes caractéristiques géologiques que Courtevrault : un site de craie du Crétacé (Tuffeau de Touraine ; C3c sur la carte géologique) surmonté de formations siliceuses et d'argile à silex (C4-6S sur la carte géologique).

Le toponyme du lieu-dit Courtevrault, souvent orthographié Courtevrault, qui semble particulièrement ancien, notamment de par la configuration de son site, a pu créer, soit par attraction, soit par naissance sur place, des habitants, propriétaires d'origine germanique, ayant porté le nom d'Evraud, sachant que les noms d'origine germanique, à la mode dans la première moitié du Moyen Age, furent

massivement et principalement employés dans le royaume des Francs entre le V^e siècle et l'an mil.

Courtevrard semble une expression toponymique préhistorique évoquant une multitude de concepts associables à la géographie des lieux et donc à son Histoire.

2/ Ma recherche avancée en toponymie

Mes conclusions approfondies secondaires :

Courtevrard se présente donc, de par ses sens, comme un pluriel singulier qui colle parfaitement au lieu-dit qu'il désigne.

C'est avant tout un hydronyme, présentant un petit vallon, avec des points d'eau et des sources. Il peut ainsi évoquer la divinité des mondes souterrains et des sources chaudes, du bouillonnement Boruo, mais de façon très secondaire. Le caractère intermittent de l'eau du petit vallon, comme celui du vallon lui-même est aussi évoqué.

Il évoque la présence des sangliers, de la boue, des ifs, du poison, de l'arc, d'une flèche, de la chasse, des filets, des augures, de la divinité Apollon, et de son Trépied divinatoire, de l'attention, de l'écoute, des soins, voire de la menace de la peste.

Il évoque l'exploitation minière de l'écorce terrestre, la fortification de frontière, le péage ou la retenue d'un poste armé, l'armée, les légions romaines, le passage, le gué, la course, les chevaux, les cuirasses, l'administration.

On y voit le cor, le corps, le cœur, la cour, le cours, le court, la courte, la retenue, l'eau et ses étangs, l'horticulture, l'irrigation, l'abreuvoir, et même l'apéro.

On peut y voir les choix de l'autorité dans sa façon d'être écrit, mais aussi de la climatologie, des mœurs, un terroir particulier.

Il sent le sud sous influence du centre. Il a un enracinement profond, médiéval, certainement romain, probablement gaulois, sans doute protohistorique, et immanquablement néolithique, voire paléolithique, et peut-être par l'Esprit plus ancien encore.

Il agit encore, car je fus moi-même surpris des surprises qu'il rescelle et qu'il recèle sans doute encore pour se reseller avec un peu de sels...

Il n'a pas encore tout raconté.

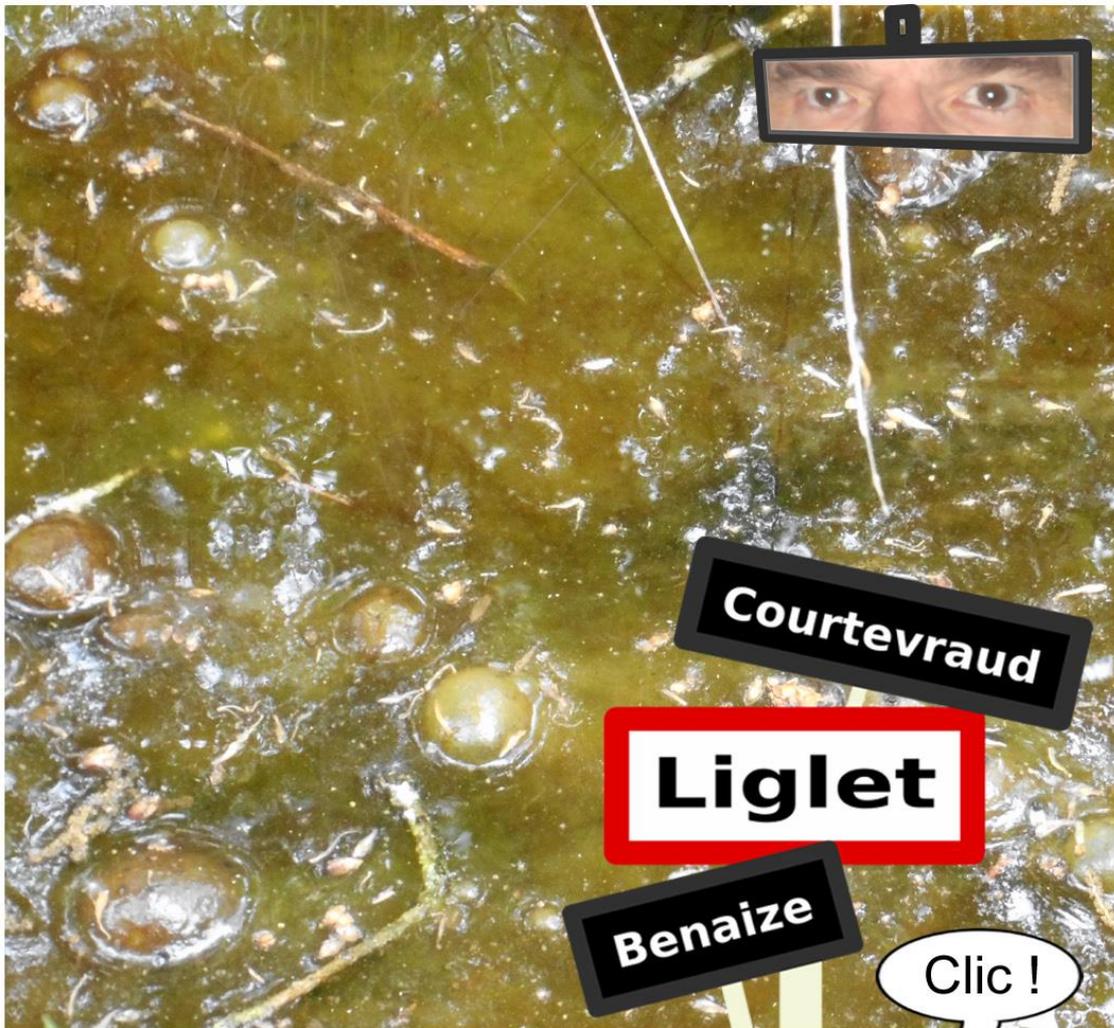
3/ Aller plus loin pour approcher la vérité historique...

Vois par les voies mystères

Pare-brise, rétroviseur et panneaux routiers

Quels liens entre les cochons,
l'arc et le poison d'if, la Benaize,
l'Apollon gaulois ou gallo-romain,
et les panneaux routiers Courtevrard ?

Carte-devinette © Nicolas Huron historien de milieu rural



Sur ? patrimoine-rural.com Sûr !

Toponymie-service : Courtevrard (Liglet ; 86)

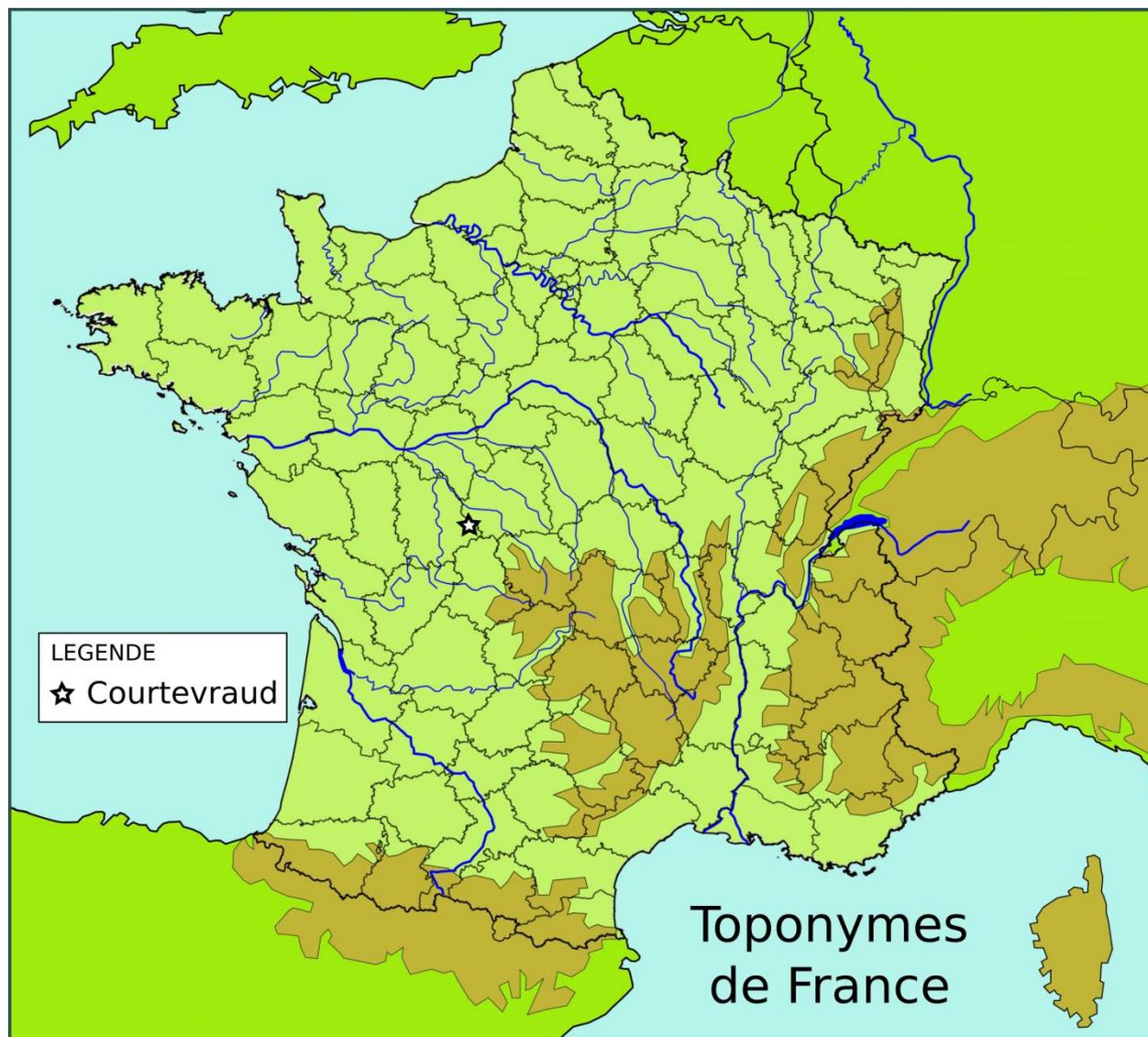
Carte-Mystère à partager...
Allez-y voir... et boire à la source !

Localisation

Courtevrard, commune de Liglet, département de la Vienne.

Coordonnées géographiques : 46°29'58'' Nord - 1°02'53'' Est.

Altitude : entre 105 et 125 mètres.



Courtevrard, unique en France...

Situation administrative

Avant 1790 : Intendance et élection de Poitiers. Diocèse de Poitiers, archiprêtré de Montmorillon. Seigneurie dépendant de la baronnie de La Trimouille.

Après 1790 : Commune de Liglet (INSEE : 86132. Code postal : 86290), canton et arrondissement de Montmorillon, département de la Vienne, France.

La commune de **Liglet** est située dans le département de la Vienne, en limite du département de l'Indre et du parc régional de la Brenne, sur l'ancienne frontière entre les diocèses de Poitiers et de Bourges.

Courtevrard se situe sur la limite sud-ouest de la commune de Liglet, auprès du val de la rivière de la Benaize entre l'ancienne ligne de chemin de fer du Blanc à la Trimouille, d'une part, et la route allant de Saint-Hilaire-sur-Benaize à la Trimouille en croisant la route départementale 32, d'autre part.

Le lieu-dit est près des toponymes de : **le Chinau** au sud-ouest, **la Maissonnette de Courtevrard**, à l'ouest, ancienne maison de garde-barrière du passage à niveau de l'ancienne ligne de chemin de fer, **les Terres de l'Etang**, **la Font des Renoux**, à l'ouest, **les Minières** au nord-ouest, **la Chapelle**, **le Terrier**, **la Pierrière**, **la Traire**, au nord, **la Grande Métairie** située auprès de Courtevrard, **la Couture**, **Peucot**, à l'est, **Rangarnaud**, **les Basses Roches**, **les Roches**, au sud-est, **Forges**, **les Marnières**, au sud.

On accède à **Courtevrard**, par la route départementale D 675, ou par la D 32.

Géographie physique et humaine

Géologie, géomorphologie, occupation

Constats vérifiables via internet sur Géoportail.

Géologie

Le site est en limite sud du **Bassin parisien**, à l'est du Seuil du Poitou, à environ une dizaine de kilomètre des granits du Massif-Central.

Il est situé sur une **roche calcaire marine jurassique** (calcaires plus ou moins dolomitiques et dolomies à silex, calcaire corallien ; J1 sur la carte géologique) en limite **d'argiles détritiques éocènes** (meulières et marnières ; eA-Es sur la carte géologique). Le sommet du vallon de la source de Font de Renoux, appelé le Pilory est composé d'argiles sableuses bariolées à galets de quartz du Mio-Pliocène (m-pQ sur la carte géologique). Le fond du petit vallon, comme le lit mineur de la Benaize, est occupé par les **alluvions sableuses et argileuses** récentes (FZ sur la carte géologique). La source alimentait un étang (parcelle 199 du cadastre), entre les Meunières et les Terres de l'Etang, dont la chaussée est encore visible (134). Courtevrard se trouve face à la limite des alluvions récentes du petit vallon, donnant sur la vallée de la Benaize, l'amont étant, sans alluvions argilo-sableuses récentes, sans doute par érosion mécanique et hydrologique.

Il est à noter pour l'explication du site et du toponyme la présence d'une petite faille géologique, dans le coteau nord, qui traverse le cours de la Benaize au milieu du grand méandre situé au nord-ouest de Courtevrard. Cette faille a l'une de ses extrémités sur la rive droite, près de Peucot et Leigners. On en voit la trace par une petite échancrure du relief dans l'abrupt du coteau du côté convexe du méandre. Cette faille se prolonge vers Jemelle, où elle est encadrée de minerai de fer, passe au milieu de la ferme de la Peucaudière et va jusqu'aux Borderies.

Géomorphologie

Courtevrard est situé entre 105 et 125 mètres d'altitude, sur les pentes d'un petit vallon créé par la source de la **Font des Renoux**, située à une altitude 130 mètres à l'est du sommet du **Pilory**, qui lui est à 146 mètres d'altitude.

Le ruisseau du petit vallon se jette dans la **Benaize**, affluent de l'Anglin, affluent de la Gartempe, affluent de la Creuse, affluent de la Vienne, affluent de la Loire.

Le site de l'habitat du château forme, avec des terrassements d'aménagement, une sorte de plateforme encadrée par deux pentes plus douces provenant du sud du coteau de la rive gauche de la Benaize culminant à 130-135 mètres. En face de ce terrassement et du château, une autre pente plus douce descend aussi sur les points d'eau, source, mare et étang, de ce petit vallon. Ces **trois pentes** sont dues à une érosion mécanique des animaux ou des humains descendant ces pentes pour s'abreuver aux points d'eau. Les humains pouvant s'en servir pour irriguer les terres supérieures.

L'actuelle route passant devant le lieu-dit emprunte la pente face au château et celle de l'est. La pente ouest, plus large, se divise quelque peu en deux pour donner accès à une mare à l'ouest, d'une part, et à la source en amont de l'étang à l'est, d'autre part.

La plateforme apparaît comme un **site de surveillance** de la pente lui faisant face, face à la direction du Berry, mais aussi des deux pentes l'encadrant. Elle est ainsi un point de surveillance de la route, mais avec très peu de visibilité sur la vallée de la Benaize ou sur les hauteurs du plateau car elle se trouve insérée en partie dans le petit vallon.

Cette plateforme de surveillance est sans doute très ancienne et fut sans doute un lieu d'habitat paléolithique, néolithique, protohistorique, gaulois, romain...

Occupation humaine

Ce lieu d'abreuvoir offre un point de chasse exceptionnel pour le **Paléolithique** avec une descente douce sur la vallée de la **Benaize, Courtevrard**, et ses points d'eau, servant en cas de non potabilité de la Benaize (cadavres, épidémies, empoisonnements, stagnation de son cours par des castors...). Cette descente douce donne sur les parcelles de **la Couture** et sur un méandre de la Benaize, via un chemin d'exploitation encore existant. Il ne serait pas étonnant de trouver près du site des silex taillés très anciens.

La trace de mégalithes dans les toponymes alentours (Liglet, Plaine des Chirons...) nous indique une **occupation néolithique**. C'est la longue durée d'occupation humaine du site qui semble avoir accentué la présence des deux pentes de part et d'autre de son emplacement.

La fortification du lieu est pour l'instant attestée dès le Moyen Age, mais sur cette route de frontière de la rive gauche de la Benaize, on peut facilement émettre l'hypothèse de l'emplacement d'un camp romain ayant peut-être suivi une ferme fortifiée gauloise.

En effet, Liglet se situe sur la frontière entre l'ancien diocèse de Bourges et celui de Poitiers, les paroisses de Concremiers, Mauvières, Bélâbre, Chalais, Lignac se trouvant en Berry, celles de Saint-Hilaire-sur-Benaize, Liglet, la Trimouille, étant situées en Poitou. Cela ne semble pas avoir eu d'incidences sur le toponyme qui semble plus ancien que l'institution, sans doute à l'époque des invasions celtes, de cette frontière qui par ailleurs engendra un certain nombre de toponymes locaux (Fontigon, Lignac, la Châtre,...).

La mesure approximative de l'implantation des bâtiments d'exploitation (parcelles cadastrales 432 et 433) et du château (parcelle 368...) semble définir un quadrilatère d'environ 70 mètres de côté d'origine romaine ou un rectangle d'environ 70 mètres par 140 mètres (avec les parcelles sud-ouest 373, 435...), c'est-à-dire deux *heredia* (1 *heredium* = 50,4 ares, soit un carré d'environ 71 mètres de côté). Il semble s'agir d'un **ancien petit camp romain**.

Le château médiéval de **Courtevrard**, placé logiquement dans l'angle nord-est de la surface précédemment définie, manoir et ferme, est perché, en retrait derrière **Rangarnaud**, sur le coteau de la rive gauche de la **Benaize**.

L'autre côté de ce petit vallon de ce ruisseau, affluent de la Benaize, est occupé par **la Chapelle** qui est à considérer comme un élément défensif médiéval sur le point faible dans le contrebas nord-est du château. Sur le coteau face au vallon, on trouve **le Terrier** (qui est un synonyme de « registre foncier seigneurial »). La seigneurie de Courtevrard dépendait de la Trimouille, au sud de la même route, et possédait de nombreuses terres et rentes.

Présentation du toponyme

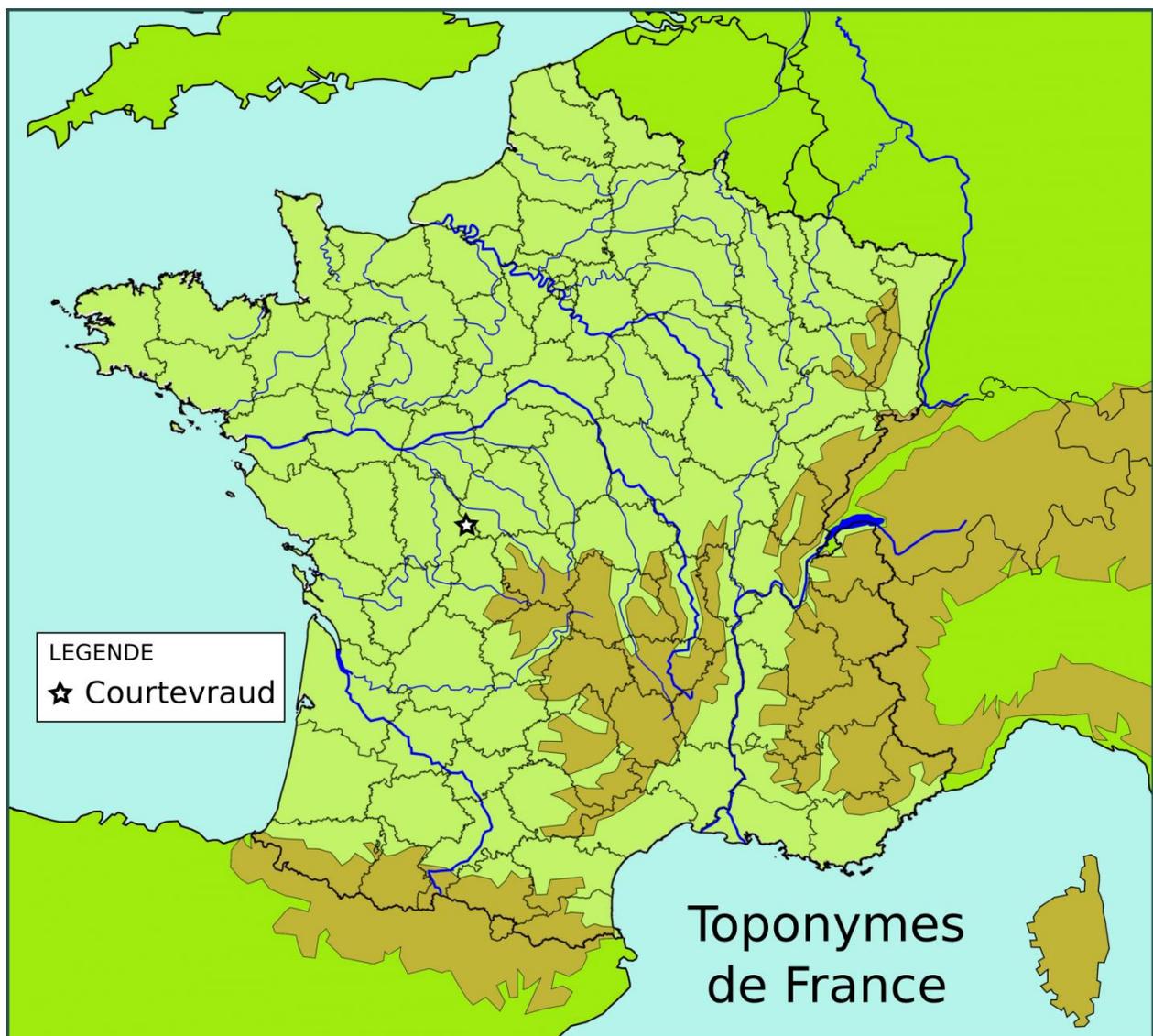
Formes orthographiques

La forme ancienne majoritairement représentée, notamment aux XV^e et XVI^e siècles, est Courtevrault, un peu moins Courtevrard, et on rencontre aussi des Courtevrâu, Courtevrault... (**Louis Rédet** : *Dictionnaire topographique du département de la Vienne : comprenant les noms de lieu anciens et modernes* - Paris : Imprimerie nationale, 1881).

Carte de Cassini : **Courtevrard**

Cadaastre ancien, dit napoléonien, Section E2 : **Courtevrard**.

L'IGN et l'histoire ont retenu la forme **Courtevrard**.



Un toponyme unique

Courtevrard, toponyme unique, n'est attesté que deux fois en France par l'IGN.

- **Courtevrault**, sur la commune de Liglet (département de la Vienne ; 86), décrit et localisé précédemment.

- **La Maissonette de Courtevrault**, à l'ouest et non loin du précédent, ancienne maison de garde-barrière du passage à niveau de l'ancienne ligne de chemin de fer du Blanc à la Trimouille, également sur la commune de Liglet (département de la Vienne ; 86).

Les lieux-dits anciens associés

- **La Chapelle de Courtevrault** du lieu-dit est à indiquer comme toponyme des sources écrites anciennes (Dictionnaire toponymique...).

- **Le Moulin de Courtevrault** du lieu-dit est à indiquer comme toponyme dans le cadastre napoléonien, Section E2, comme nom des terres, près des Coutures, sur la rive gauche du méandre de la Benaize situé à l'est du dit château.

L'interprétation habituelle avec Fontevraud et Fontevrault

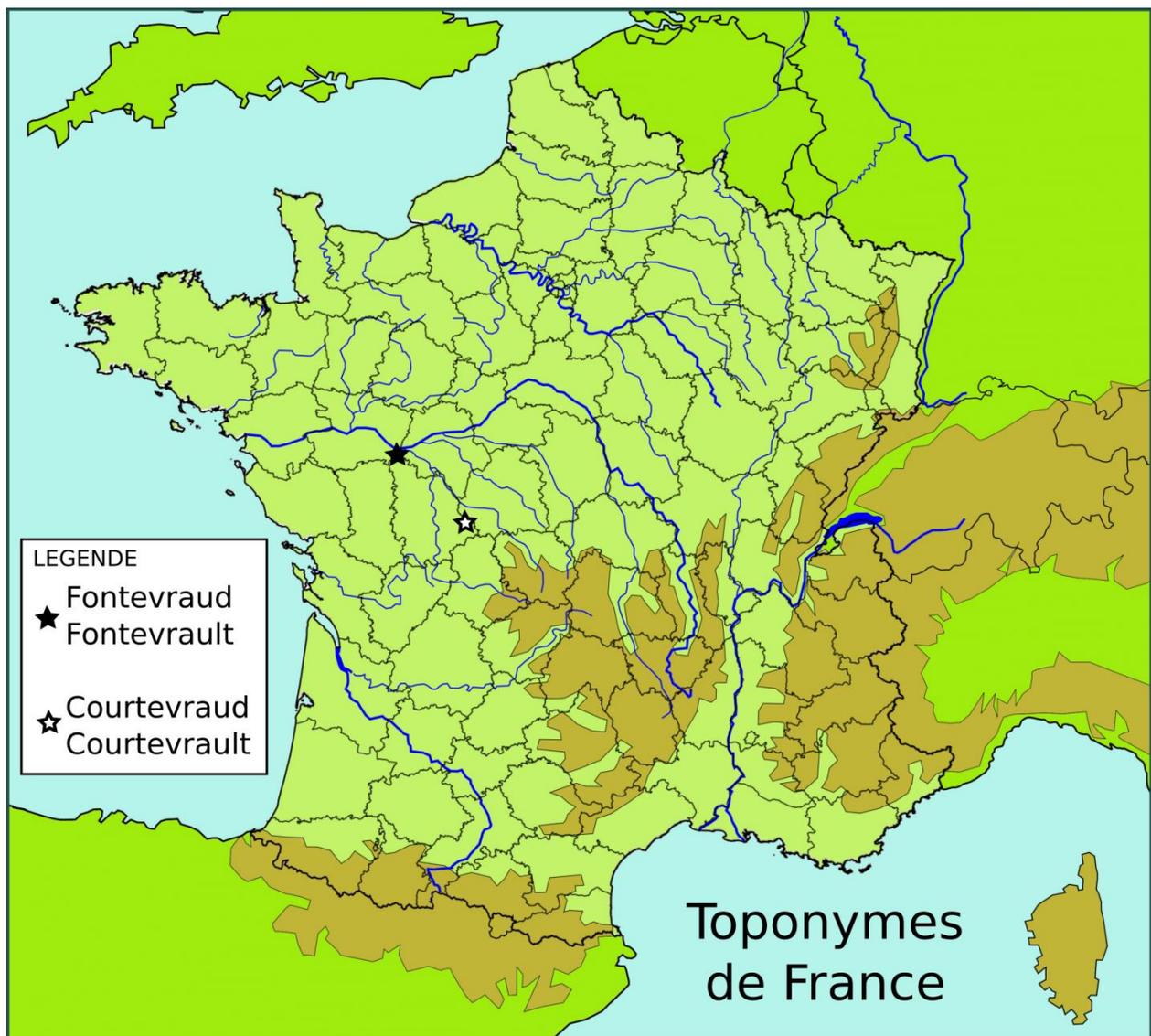
Un toponyme est très proche de Courtevrault, c'est **Fontevraud**, ou **Fontevrault**, de la commune de Fontevraud-l'Abbaye (Maine-et-Loire ; 49).

Les deux toponymes sont les seuls à avoir en commun : -tevrault et -tevrault.

Les toponymistes des années 60 et 70 ont interprété Fontevraud et Fontevrault (Fontevraud-l'Abbaye ; Maine-et-Loire ; 49) comme « la source du seigneur Evrault » un nom d'homme d'origine germanique, *Eberald* ou *Ebroald* ou *Ebrold* (avec la variante Evrout), construit avec *eber-* le sanglier, et *-waldan*, gouverner, les formes latines retrouvées (il n'y avait que cela à l'époque comme langue administrative) les plus anciennes étant, vers 1100, 1117, 1180, *Fons Ebraldi*.

Il faut préciser qu'il s'agit d'une adaptation latine de la phonétique du mot « Fontevro » qui existait déjà au début du XII^e siècle. Les terminaisons muettes écrites « -ld », « -d » ou « -lt » ayant été un choix du vieux français.

Le latin *fons*, *fontis*, la source, la fontaine, mais aussi l'origine, le principe, la cause, mettant à peu près tout le monde d'accord, cette interprétation des premiers toponymistes français (Ernest Nègre, Albert Dauzat, Gaston Delandès, Charles Rostaing, etc.) a été généralement reprise sans de plus amples recherches et analyses par des auteurs dans des ouvrages plus récents (notamment par Stéphane Gendron, Jean-Marie Cassagne et Mariola Korsak, etc.).



On pourrait s'arrêter là et prétendre que Courtevrault, qui semble avoir des origines linguistiques communes, devrait s'interpréter comme « la cour d'Evrauld » en étant construit avec le latin populaire *cortis*, ou *curtis*, se prononçant « courtis » à l'époque franque. Le terme « cour » désignant l'assemblée des vassaux ou un espace entouré de murs, une ferme, un domaine rural, voire un domaine seigneurial.

Nos nombreuses études et notre expérience nous indiquent qu'il faut aller plus loin que la piste de la propriété d'un homme au nom d'origine germanique. Ceci n'a correspondu sans doute qu'à une mode, voire une usurpation d'identité, un peu explicable dans l'époque du rapprochement franco-allemand dans laquelle elle vit le jour.

Le sens et les sens contenus dans le toponyme Courtevrault, sont sans doute beaucoup plus anciens que les invasions barbares germaniques.

L'apéro...

Vous pensez que cela n'a rien à voir avec l'apéro...

Une petite recherche rapide nous indique que le nom *Evre* provient notamment du latin *Aper*, un nom de personne latine, à la base d'origine grecque et portant habituellement la terminaison –os : *Aperos*.

On trouve le terme latin *aper*, *apri* (*apro* à l'ablatif de lieu), le sanglier. Il est en rapport avec le verbe latin *aperio*, *aperire*, ouvrir, découvrir, ou bien creuser, ou bien mettre au grand jour, sans doute par le rapport existant entre le retournement de la terre par les sangliers. Le terme est resté au français avec l'ouverture de l'appétit avec l'apéro.

Cette notion se comprend quand on examine la géomorphologie de ce petit vallon, son court passage à gué, et sans doute ses bauges à cochons, partie –*evro* du toponyme Courtevrard, qui, d'un coup, se comprend bien mieux.

Le terme *Evre* se retrouve dans le mot gaulois *Eburo*, désignant l'if et parfois le sanglier.

Les toponymes *Evre*, *Evres*, *Eve*, *Eves*, etc. sont souvent assimilés à des hydronymes de ruisseaux ou de rivières. Le terme gaulois *ro* étant connu pour être un superlatif : –*evro*, eau super, eau sûre, eau sur... mais aussi sanglier.

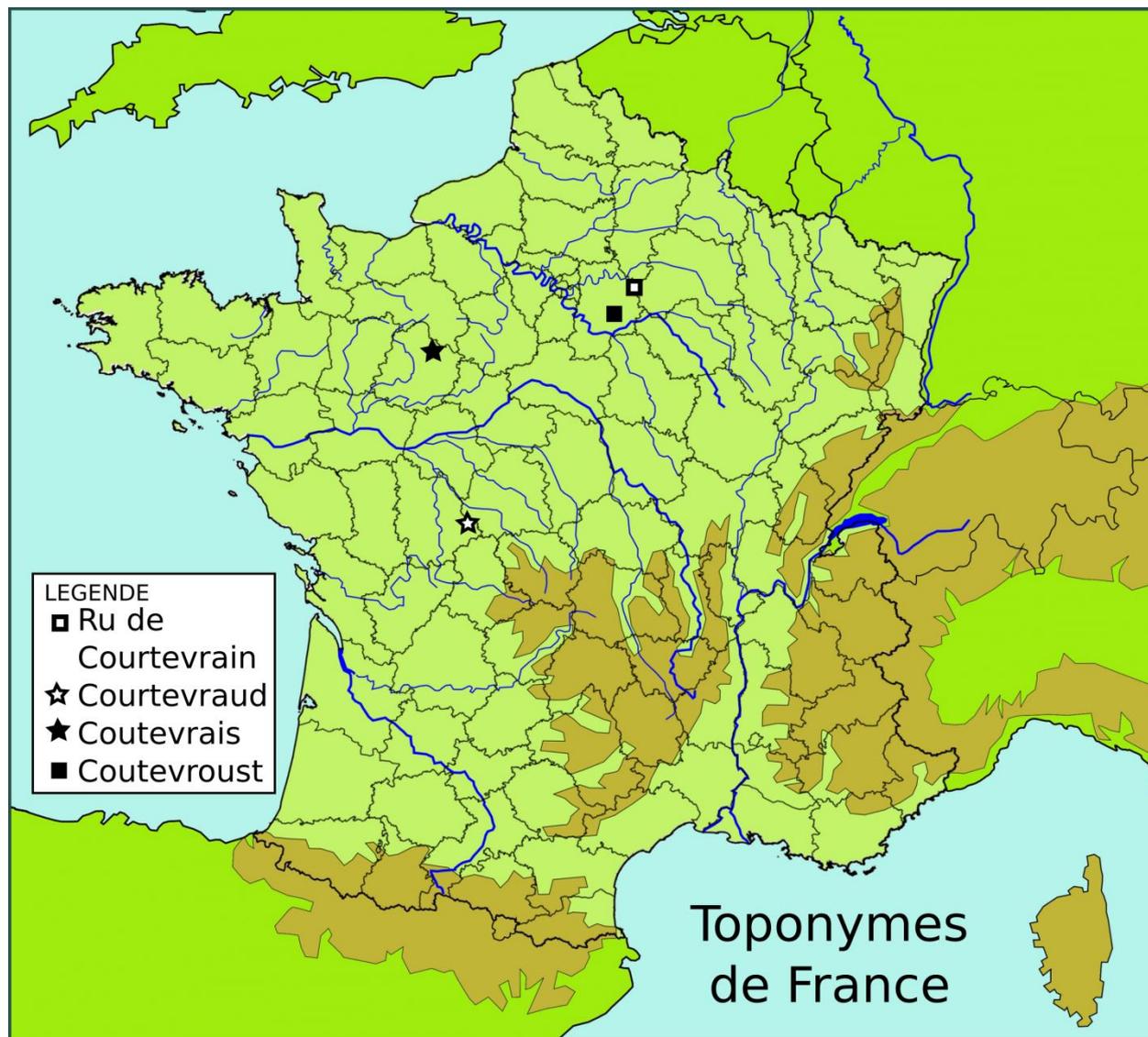
Les formes toponymiques proches : Courtevr-

Le toponyme Courtevrard étant unique, il faut donc le comparer à des formes toponymiques similaires :

- **Courtevrais**, sur Nogent-le-Bernard (Sarthe ; 72) se situe presque au pied d'une pente à 133 mètres d'altitude, entre un menhir, et un petit vallon, celui du ruisseau de **Courtéan**, affluent de la **Mortève**, affluent de l'Orne Saosnoise, affluent de la Sarthe, affluent du Maine, affluent de la Loire. Le site est sur de la craie du Crétacé (C1 et C2 sur la carte géologique), avec au-dessus, un peu comme à Courtevrard, de l'argile à silex issu du calcaire du Crétacé (RS sur la carte géologique), et au sommet, au Brouet à 163 mètres d'altitude, une loupe ou lentille de sable et de grès en dalles sur de l'argile à silex de l'Eocène (e6a sur la carte géologique). Le site est également proche d'un autre petit vallon issu de la source de la Récompense.

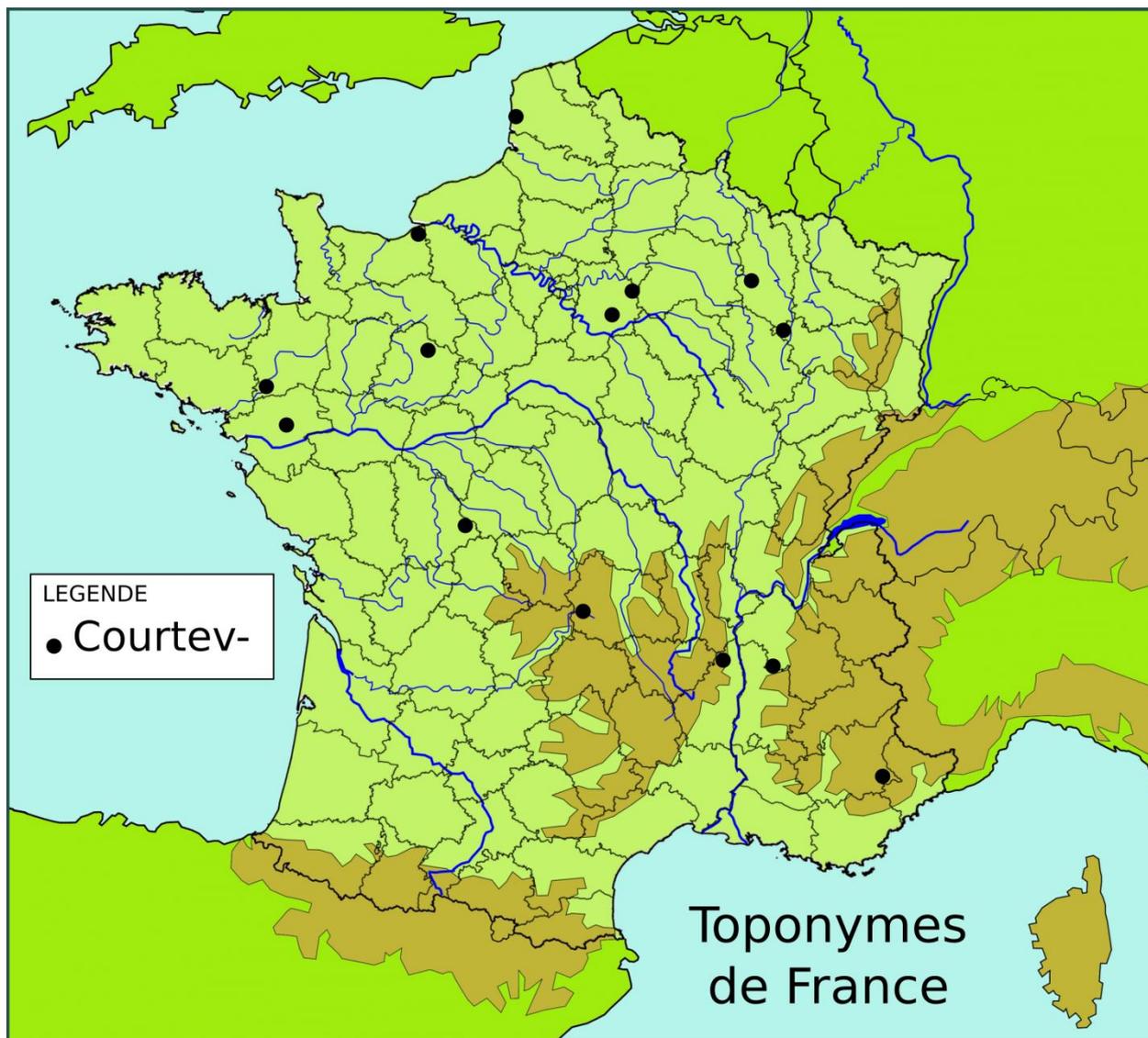
- **Courtevroust**, sur Maison-Rouge (Seine-et-Marne ; 77) se situe, entre Nangis et Provins, vers 135 mètres d'altitude, sous le bois de Faujus, situé à environ 150 mètres d'altitude, dans un resserrement d'un petit vallon avec une source lui servant de lavoir. Son petit vallon, bien que sec aujourd'hui, est composé dans son

fond d'alluvions récentes (FZ sur la carte géologique) posées sur des marnes supragypseuses (e7b de la carte géologique) surmontées de calcaire de Brie et de marnes calcaires blanchâtres (g1b sur la carte géologique). Les hauts du petit vallon sont composés d'une lentille ou loupe de marnes du gypse lagunaire (e7a sur la carte géologique).



- **Ru de Courtevrain**, sur le Vézier (Marne ; 51), est, entre Châlons-en-Champagne et Sézanne, d'une part, et Paris, d'autre part, le nom d'un ruisseau passant dans le bourg du Vézier, composé de colluvions divers (CV sur la carte géologique) et naissant sur des terres de limon des plateaux (LP sur la carte géologique). Ce vallon est surmonté de marnes supragypseuses (e7b et e7c sur la carte géologique), surmontées d'argile et glaises à cyrènes (g1a sur la carte géologique) Ce ruisseau est encadré de chaque côté sur son cours par un chemin d'exploitation. On trouve en ses abords les toponymes des Grais (peut-être mégalithiques), la Cornaille, les Caillots, les Meunières. Ce ruisseau est un affluent du Grand Morin, affluent de la Marne, affluent de la Seine.

Les formes toponymiques proches : Courtev-



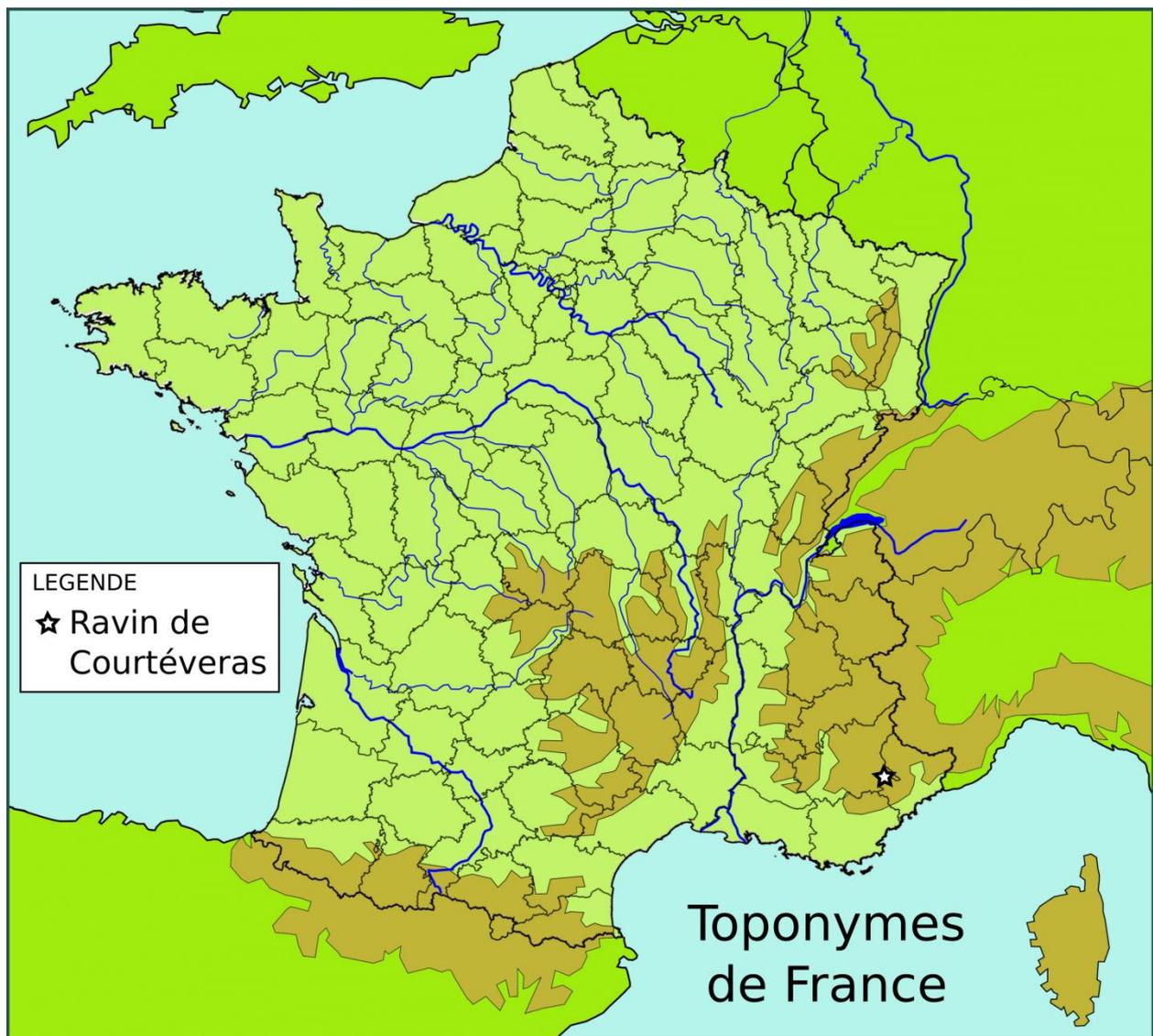
- **Courteval**, sur les Hauts-de-Chée (Meuse ; 55), est un court vallon arrosé d'un ruisseau intermittent et donnant sur le hameau de Marat-la-Grande. Ce petit ruisseau est affluent de la Chée, qui est affluent de la Saulx, un affluent de la Marne, affluent de la Seine. Ce petit vallon est dû à une petite faille géologique. Nous sommes là sur du calcaire du Jurassique (J9a et J9b sur la carte géologique). La configuration semble très proche de celle de Courtevrard.

- **Courteviale**, sur Saint-Julien-Puy-Lavèze (Puy-de-Dôme ; 63), se situe auprès de failles géologiques sur des marnes à gypses, en limite de roches cristallines.

- **Courtevoux**, sur Pont-en-Royans (Isère ; 38), est dans un petit vallon étroit, et présente les mêmes caractéristiques que Courtevrard, mais en milieu montagneux, près de sources et de points d'eau multiples.

- **Courtevue**, sur Satillieu (Ardèche ; 07), se situe sur les roches cristallines du Massif Central, à l'entrée d'un petit vallon étroit, dont le ruisseau est affluent de l'Ay, affluent du Rhône. La configuration est similaire à celle de Courtevrard.

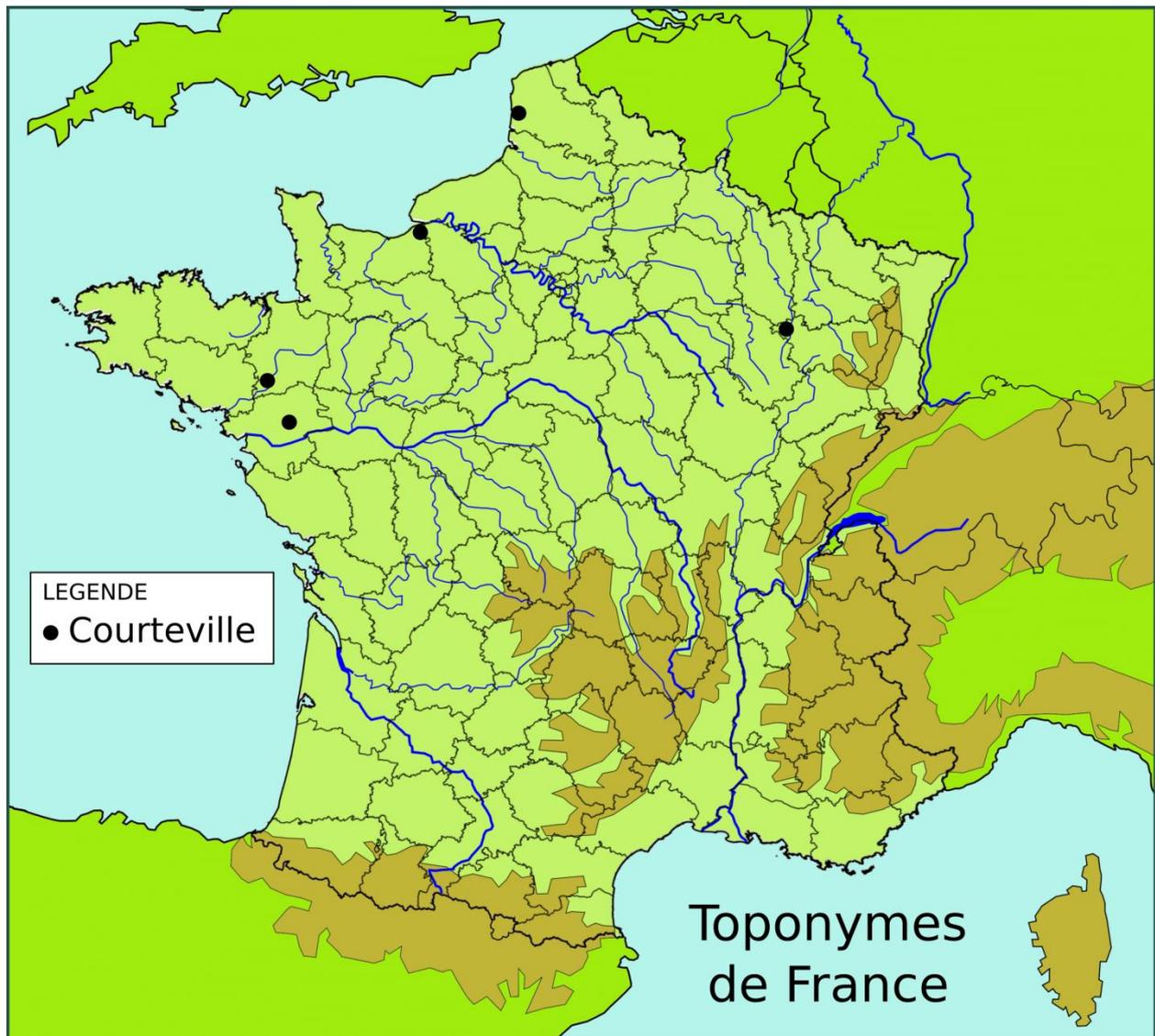
- **Ravin de Courtéveras**, sur Entrevaux (Alpes-de-Haute-Provence ; 04), est un ruisseau d'un petit vallon abrupt alimenté de multiples sources et alimentant le Coulomp, affluent du Var, cours d'eau se jetant dans la Méditerranée. On note le toponyme des Ribières tout proche. On y trouve la même configuration qu'à Courtevrard, mais en milieu montagneux.



- **Courteville**, sur Frebécourt (Vosges ; 88), qui présente une configuration similaire, au pied d'un coteau à la source d'un petit ruisseau.

- **Courteville**, sur Nort-sur-Erdre (Loire-Atlantique ; 44), près de la Grenouillère, à la source d'un petit vallon.

- **Courteville**, sur Pipriac (Ille-et-Vilaine ; 35), à la source du Ruisseau de launay.
- **Courteville**, sur Quetteville (Calvados ; 14), dans un petit vallon étroit, non loin des sources d'un ruisseau affluent de la Morelle, rivière se jetant de la Mer Manche à Honfleur.
- **Courteville**, sur Tubersent (Pas-de Calais ; 62), sur le ruisseau du Huitrepin, à l'entrée d'un de ces petits vallons affluents.

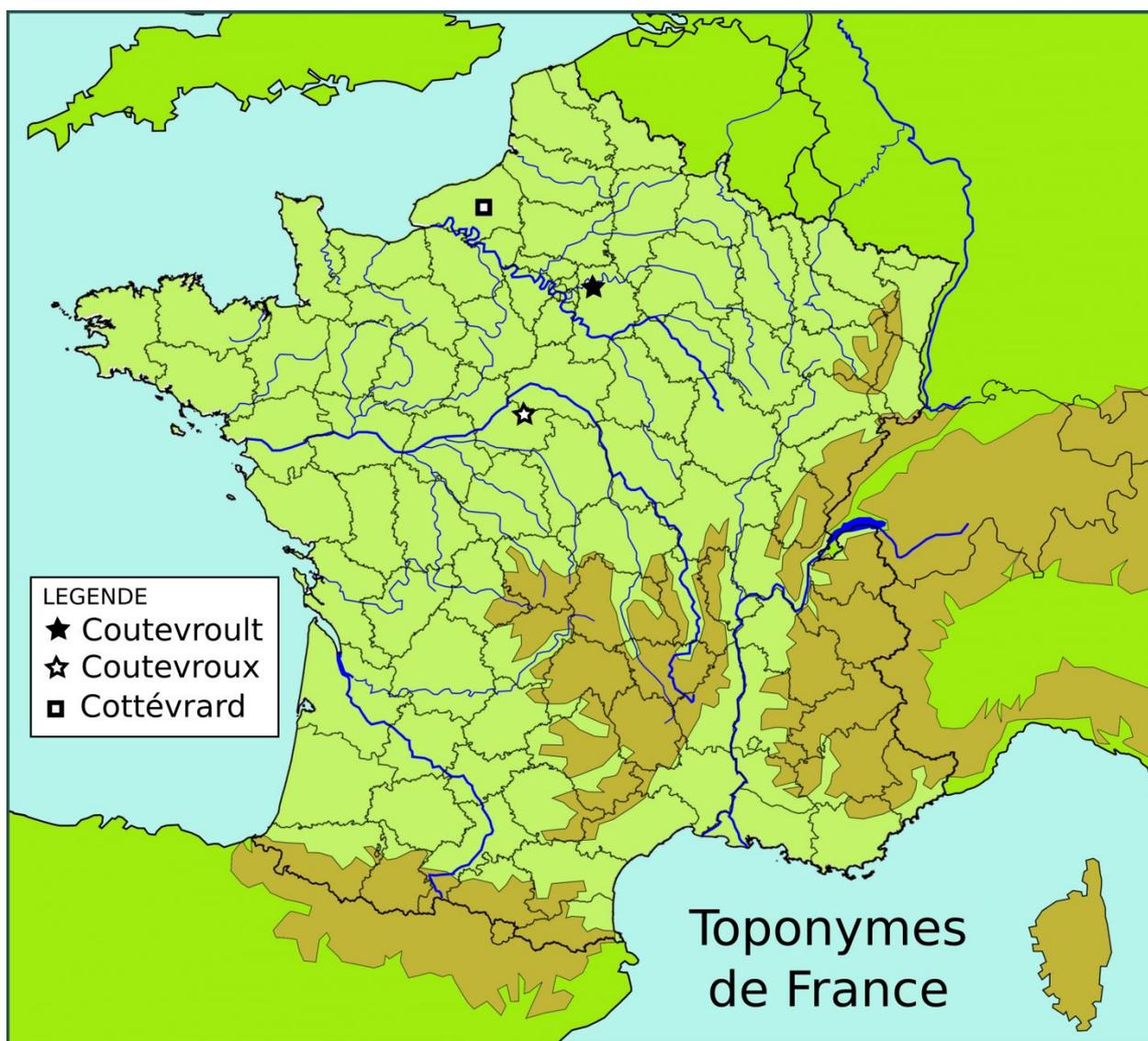


Les formes toponymiques proches : Coutevr- Cottévr-

- **Coutevroux**, et le **Petit Coutevroux**, sur Yvoy-le-Marron (Loir-et-Cher ; 41), se situe dans les étangs de Sologne, sur deux lentilles d'alluvions anciens (FVL sur la carte géologique), sources d'un ruisseau affluent du ruisseau du Rau d'Arignan, affluent du Cosson.

- **Coutevroult** (chef-lieu de commune ; Seine-et-Marne ; 77), se situe au-dessus de Montaigu, sur les hauteurs du coteau du Grand Morin, en limite géologique du limon des plateaux (LP sur la carte géologique), sur de l'argile (g1a sur la carte géologique), au-dessus de marnes supragypseuses (e7b sur la carte géologique). On peut noter la présence du toponyme du Vivier proche attestant d'un point d'eau.

- **Cottévrard** (chef-lieu de commune ; Seine-Maritime ; 76), se situe à des petits vallons à la source du Hareng, affluent de la Varenne, affluent de l'Arques, rivière se jetant de la Mer Manche à Dieppe. Le site est en limite du limon des plateaux (LP sur la carte géologique), sur de l'argile de l'Eocène (e3-4S sur la carte géologique). On y trouve plusieurs points d'eau et les toponymes de la Source et d'Augeville, sont tout proches.



Un cas particulier...

- **La Morteuvre**, sur Saint-Loup-du-Gast (Mayenne ; 53), se situe à l'entrée d'un petit vallon, celui du ruisseau du Pigray, affluent de la Mayenne.

Première conclusion

Courtevrault, Courtevrauld, semble désigner un très **court vallon**, une **petite ouverture dans le relief**, un très **petit ruisseau** ou **petit gué**, un **point d'eau**.

L'étude comparative des toponymes similaires nous donne une famille aux caractéristiques géomorphologiques et parfois géologiques semblables ou comparables. On trouve le plus souvent la même configuration de petit vallon, et les lieux-dits se trouvent soit à l'entrée, soit à la source du petit vallon.

On doit constater notamment à travers certains toponymes similaires qu'il s'agit d'un **hydronyme**, un nom de petit cours d'eau, voire un nom de point d'eau.

On peut logiquement y associer la présence d'**ifs**, arbres aux baies rosées fortement empoisonnées pour l'homme, et dont le bois sert à fabriquer les arcs. On verra qu'il est lié au **culte d'Apollon guérisseur** représenté le plus souvent avec un **arc d'if**. Cette évocation est sans doute liée à la potabilité de l'eau locale.

Il est aussi à noter dans le rapport à l'arc, la représentation géomorphologique de ou des flèches par la perpendicularité du petit vallon par rapport à un cours d'eau plus important, voire à un **méandre**, formant **courbure d'arc**, comme à Courtevrault. On verra que le rapport à l'arc et à Apollon va beaucoup plus loin qu'on ne peut l'imaginer aux premiers abords.

On peut aussi y voir un lieu de **bauges à sangliers**, un **abreuvoir** aux animaux et aux bestiaux domestiques.

La piste du domaine avec le nom d'homme d'origine germanique Evrauld semble être à abandonner surtout quand on considère que le site de **Fontevrauld**, placé à la confluence de petits vallons, de petits ruisseaux intermittents, non loin de sources, présente les mêmes caractéristiques géologiques que Courtevrault : un site de craie du Crétacé (Tuffeau de Touraine ; C3c sur la carte géologique) surmonté de formations siliceuses et d'argile à silex (C4-6S sur la carte géologique).

Le toponyme du lieu-dit Courtevrault, souvent orthographié Courtevrauld, qui semble particulièrement ancien, notamment de par la configuration de son site, a pu créer, soit par attraction, soit par naissance sur place, des habitants, propriétaires d'origine germanique, ayant porté le nom d'Evrauld, sachant que les noms d'origine germanique, à la mode dans la première moitié du Moyen Age, furent massivement et principalement employés dans le royaume des Francs entre le V^e siècle et l'an mil.

Courtevrault semble une expression toponymique préhistorique évoquant une multitude de concepts associables à la géographie des lieux et donc à son Histoire.

Recherches toponymiques avancées

Le toponyme **Courtevrault** étant unique, il est donc à interpréter, pour en percevoir le sens, les sens et l'essence, en fonction de ses formes toponymiques similaires présentant les mêmes préfixes, racines et radicaux et les mêmes suffixes.

Courtevrault, une illustration de deux textes célèbres...

L'étude du toponyme Courtevrault, Courtevrault, semble être une parfaite illustration de deux textes historiques célèbres :

Jules César, *Guerre des Gaules*, livre VI, 14 : « *Il est d'usage que les druides n'aillent pas à la guerre et ne paient pas d'impôts comme les autres : ils sont dispensés du service militaire et exempts de toute charge. Attirés par de si grands avantages, beaucoup viennent spontanément suivre leurs leçons, beaucoup leur sont envoyés par les familles. On dit qu'auprès d'eux, ils apprennent par cœur un nombre considérable de vers. Aussi plus d'un reste-t-il vingt ans à l'école. Ils estiment que la religion* (terme issu du verbe latin *relego, relegi, relectum, relegere* : recueillir de nouveau, rassembler de nouveau ; parcourir de nouveau, repasser par un lieu ; repasser par la lecture, relire, repasser par la pensée, repasser en revue, repasser par la parole...) ***ne peut pas confier à l'écriture la matière de leur enseignement, alors que tout le reste en général, pour les comptes publics et privés, ils se servent de l'alphabet grec. Ils me paraissent avoir établi cet usage pour deux raisons : parce qu'ils ne veulent pas que leur doctrine soit divulguée, ni que, d'autre part, leurs élèves, se fiant à l'écriture, négligent leur mémoire ; car c'est une chose courante : quand on est aidé par des textes écrits, on s'applique moins à retenir par cœur et on laisse se rouiller la mémoire. Le point essentiel de leur enseignement, c'est que les âmes ne périssent pas, mais qu'après la mort, elles passent d'un corps dans un autre ; ils pensent que cette croyance est le meilleur stimulant du courage, parce qu'on n'a plus peur de la mort. En outre, ils se livrent à de nombreuses spéculations sur les astres et leurs mouvements, sur les dimensions du monde et celles de la terre, sur la nature des choses, sur la puissance des dieux et leurs attributions, et ils transmettent ces doctrines à la jeunesse.*** »

Bible, saint Paul : second épître aux Corinthiens, 3:5 : « *Ce n'est pas que nous-mêmes nous soyons capables de revendiquer quoi que ce soit comme venant de nous ; non, notre capacité vient de Dieu qui nous a rendus capables d'être ministres d'une Nouvelle Alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, l'Esprit vivifie. Or si le ministère de la mort (ancienne Alliance), gravé en lettres sur des pierres a été accompagné d'une telle gloire que les fils d'Israël ne pouvaient fixer leur yeux sur le visage de Moïse à cause de la gloire de son visage, laquelle devait disparaître, comment le ministère de l'Esprit n'en aurait-il pas*

davantage ? Car, si ce qui devait disparaître s'est manifesté dans la gloire, combien plus ce qui demeure sera-t-il glorieux ? »

Qui connaît encore le sens, les sens et l'essence de Courtevrard, Courtevrault ?

Sa construction phonétique plus que plusieurs fois millénaire...

Depuis quand ce savoir a-t-il disparu ? Peut-on, ici, en restituer une partie ?

Courtevrard, un toponyme singulier pluriel à étudier à rebours

Dans le cas de Courtevrard, qui semble un toponyme extrêmement ancien et révélateur d'un grand nombre de vérités sur son lieu-dit, il est plus facile d'en faire l'analyse en partant de la dernière syllabe, voire de ses terminaisons récentes muettes. Pourquoi ?

Dans les langues anciennes, le verbe, l'action, est généralement, comme en latin, situé à la fin du phrasé. Pourquoi ?

Commençant par le sujet concerné, l'interpellé ou le flatté et ses qualités, le phrasé ancien, place ensuite l'inventaire, appelé aujourd'hui complément d'objet, avec quelques décorations adverbiales ou circonstancielles, puis, en fin, l'action, c'est-à-dire la prédation du locuteur : « moi bon ça bon maintenant manger ! ».

Ainsi, pour comprendre une partie des multiples sens conservés dans le toponyme Courtevrard, Courtevrault, il faut le considérer d'abord comme *-o*, *-eau*, *-au*, *-haut*, *-aud*, *-ault*, etc. puis comme, *-ro*, *r'eau*, *-r'au*, *-rau*, *-r'haut*, *-raud*, *-rault*, etc., puis comme *vro*, *vrau*, *veux rot*, etc., puis *-evro*, *Evrault*, etc., un peu comme des poupées russes, mais en beaucoup plus complexes, puisque chaque élément est relié à d'autres toponymes. Comment ?

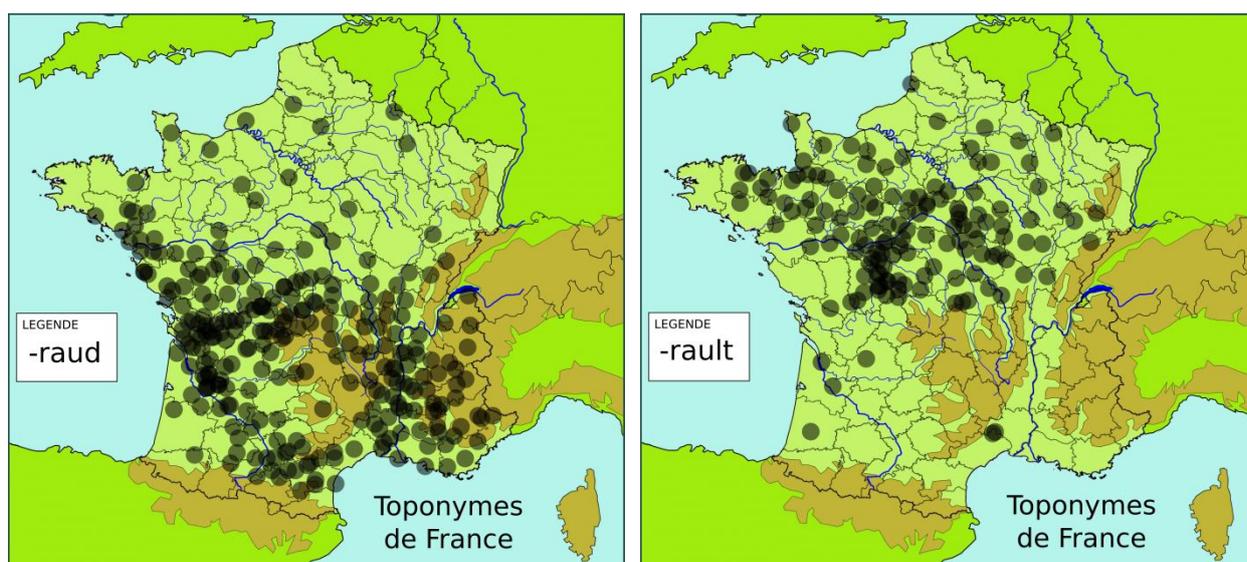
Exemples de toponymes liés : Evrault est relié à Evre, Evres, Eve, Eves, Efs, Effes, Ebro, Ebre, Vraux, Verrat, Verreau, Béraud, Aveyron, Aigre, Eure, Evreux, etc. offrant un feu d'artifice de milliards de possibilités que nous ne ferons qu'aborder dans cette présence étude, et qui introduit le concept non limité de singularité plurielle ou de singulier pluriel, avec une connotation d'étrangeté certaine et toujours à redécouvrir puisqu'elle agit dans le lieu-dit même.

Exemple d'action du nom du lieu-dit : L'interprétation usurpatrice et fallacieuse germanique du « domaine d'Evrault » du toponyme par les toponymistes des années 60 et 70 est un exemple de l'action lente mais continue du toponyme, tout comme l'installation au Moyen Age, en ce lieu d'une forte seigneurie, et même, le soin, quand même un peu partiel, que je vais apporter à en faire la présente démonstration.

Des terminaisons muettes révélatrices : -aud, -ault-, aut...

Les toponymes terminés par –aud et ceux terminés par –ault n’ont pas du tout la même répartition géographique et on constate que Courtevrault et Courtevrault, comme pour Fontevraud et Fontevrault, se situent sur la limite des deux formes retenues à partir de la fin du Moyen Age, à l’Epoque moderne et à l’Epoque contemporaine. L’IGN a retenu, à Courtevrault, comme à Fontevraud-l’Abbaye, la forme la plus courte.

On y voit des considérations climatiques.



Répartition générale des toponymes terminés par –raud et –rault

La phonétique est « courtevro », sans doute depuis au moins l’époque gauloise, et sans doute plus anciennement. L’écrit a retenu prioritairement d’autres formes. Ces formes plus longues, –aud et –ault, sont explicables par une exagération de la puissance de l’autorité qui maîtrise l’écrit en recopiant les formes de la fin du Moyen Age et de l’Epoque moderne. Elles ont un caractère « savant » de prédation administrative, d’appropriation du lieu par l’écriture de son nom. Il s’agit d’une sorte de superlatif, par sa longueur, mais aussi par les évocations liées.

Elle présente également un caractère pratique, car en cas d’altération de l’écrit, le lettré peut en reconstituer la lecture, ce qui n’est pas le cas avec un simple o qui peut se confondre avec un a ou un e. Les terminaisons –d et –lt, appelant naturellement pour le lettré un précédent –au- et moins généralement un –ou-, et encore moins généralement un –eu-. En cas d’altération d’un document, cela facilite le travail de reconstitution.

De plus, ces lettres n’ont pas du tout les mêmes évocations ni les mêmes impacts.

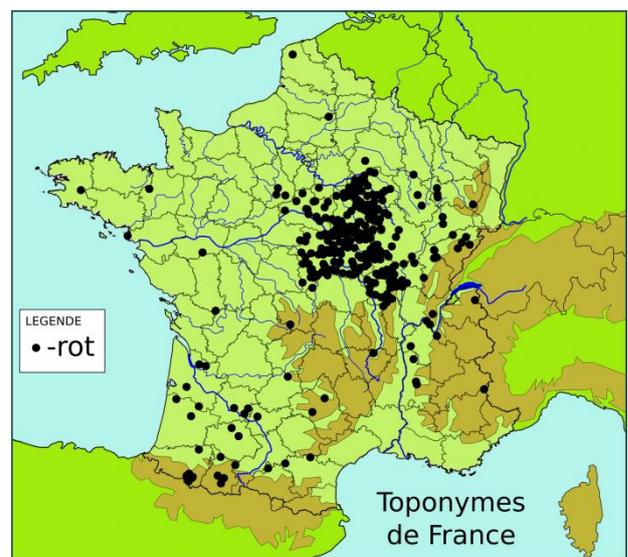
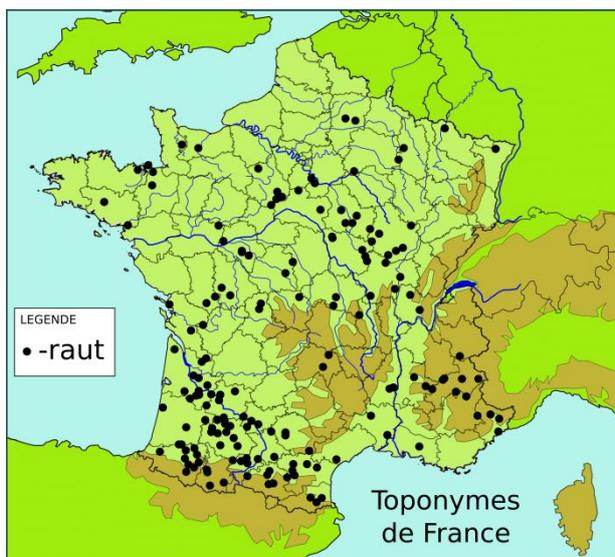
La lettre d s'appuyant sur le palet de la bouche s'appuie aussi sur le palais. Elle est la représentation d'une certaine puissance indéfinie. Cette lettre commence les notions divines et les impératifs puissants : donne, dis... La lettre d est forcément liée à une vie plus facile, un individualisme plus exacerbé, un climat plus chaud, une nature généreuse, des autorités plus difficilement contestables même si elles se présentent comme iniques, un droit écrit plus que coutumier, etc.

La terminaison –lt raconte tout autre chose : elle raconte une utilisation retenue du palet avec un arrondi de la langue pour le l, puis un crachat, un peu comme une visée, puis un tir. Elle est l'évocation d'un climat intermédiaire, aisé, mais à l'humidité parfois problématique pouvant installer une pourriture à cracher.

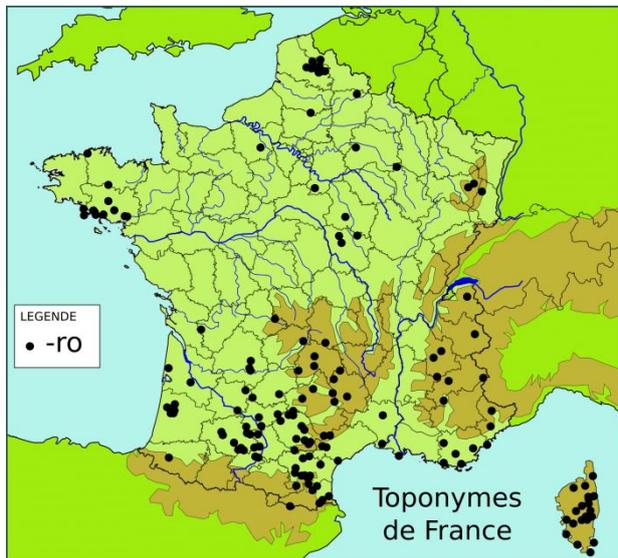
La forme la plus courante dans les sources anciennes est –ault pour Courtevrault, comme pour Fontevrault. Elle est l'évocation de deux notions ultra fréquentes en vieux français : surtout *hault* et secondairement *fault*, donnant au féminin *haulte* et *faulte*. On voit un double effet de mise en valeur et de rabaissement. C'est un phénomène volontaire ou instinctif.

L'administration française a retenu pour Courtevraud et pour Fontevraud-l'Abbaye, la forme –raud, car l'autorité locale était surtout tournée vers l'urbanisation et son parasitisme bavard, et évidemment vers le sud historique du Poitou et du Limousin, et non vers la Touraine et l'Orléanais. C'est un choix bavard : ode, audio, Odéon, etc.

Les formes –raut sont plutôt du sud-ouest et quelque peu de l'est et du Dauphiné. Cette forme apparaît rarement dans les sources anciennes écrites pour Courtevraut, voire Fontevraut. Les formes –rot sont essentiellement utilisées en Bourgogne et dans l'est du Berry.



La répartition de toutes ces formes nous donne des indications climatologiques, sur la nature des sols et sur les conditions de vie. En Bourgogne, on rôtit tant ?



Les formes de terminaison –rod, beaucoup moins fréquentes, sont surtout bretonnes et un peu de l’est du pays. La forme –rolt n’a qu’une seule occurrence, le Mont Rolt apparaissant deux fois en Seine-Maritime (76).

Les formes simples –ro sont surtout du sud catalan ou toulousain, de Corse, un peu du sud de la Bretagne, et d’une petite région entre Lille et Arras. C’est une forme régionale typiquement du sud.

La notion des suffixes à revisiter : -aud, ault, -aut, -au.

La notion des suffixes est donc à réviser. De plus, lorsque l’on prend les éléments les uns après les autres, en partant de la fin du mot, on s’aperçoit que l’on a un cumul de notions presque toutes appropriées dans la description du lieu-dit en question : -d, -aud, -raud, -vraud, -evraud, ou –lt, -ault, -rault, -vrault, -evrault, etc.

La phonétique finale masculine o

La phonétique finale **o** est dans les langues indo-européennes une notion masculine et un élément de liaison. On le comprend à travers l’eau, sachant que ce n’est qu’au XVIII^e siècle que le rôle des femmes et des femelles dans la reproduction a été mis à jour. Autrefois, la vie était considérée comme transmise uniquement par la semence liquide masculine, la castration faisant preuve.

La phonétique **o** est un superlatif connu gaulois à travers le terme *ro*, très, trop, qui évoque le renouvellement, la répétition du masculin o, de l’eau, de l’haut, etc. L’homme, comme chez la plupart des mammifères, est généralement plus grand de taille, plus fort et gardien de la survie de l’élément féminin. En latin, le o, sert à appeler, à invoquer, à exprimer un vœu, la surprise, l’indignation, la joie, la douleur.

Les terminaisons –aud, -auld

La prononciation de la lettre finale dans –aud se comprend avec des cas se mettant au féminin dans les mots français, dans les toponymes et les anthroponymes : chaud, chaude, Arnaud, Arnaude, Béraud, Béraude (très proche de Vraud), Caillaud, Caillaude, Giraud, Giraude, ribaud, ribaude, etc.

Les études de la langue gauloise nous donnent quelques pistes :

- **odo** : sentir, puer.
- *odocos* : hièble, espèce de sureau.

Cette terminaison évoque beaucoup de formes latines :

- **ad-** : préfixe d'ajout.
- **audio, audire** : entendre, percevoir par les oreilles ; entendre dire, entendre parler de ; écouter ; comprendre ; accueillir, admettre ; suivre les vues de quelqu'un ; exaucer.
- **oda** : chant, ode (notamment en parlant des oiseaux).
- *odeum* : petit théâtre.
- *odio, odire* : haïr.
- *odium* : haine, aversion ayant donné le mot odieux.
- **odo, odonis, ou udo, udonis** : humecter, mouiller, baigner, bassiner.
- **odus, oda, odum, ou udus, uda, udum** : chargé d'eau, humecté.
- *odor, odoris* : odeur, senteur, exhalaison.

On y voit des références à l'eau, au bain, aux chants, à l'écoute et donc aux vœux, mais aussi aux odeurs, et donc aux offrandes parfumées, voire à la puanteur, mais aussi à l'autre côté, à l'au-delà qu'il soit géographique ou divin. Toutes ces notions sont adéquates au lieu-dit étudié.

Les noms d'origine germaniques Odo, Auda, Oda, Odart, Odhard, proviennent de la notion *aud-*, *-od*, la richesse, ce qui peut être avantageux pour la désignation d'un lieu-dit fortifié, d'une autorité. Les noms construits avec *oth-*, comme Otto, Oto, ont la même origine linguistique.

Chez les germains, cette terminaison, *-aud*, *-ald*, *-old*, évoque la notion de *waldan*, gouverner, car chez ces mercenaires, généralement, seule l'argent gouverne.

Les noms Aude, Auda, etc., peuvent provenir et évoquer les notions *aldo*, *alda*, *ald*, *old*, vieux, ce qui est parfaitement en adéquation avec le toponyme en question, avec l'expérience et le cumul de patrimoine.

Chez les Germains, la racine est en rapport avec la désignation de la loutre qui pouvait être un mammifère prédateur des lieux. Un autre animal, l'otarie, a conservé la même origine linguistique.

La terminaison -ault

Cette terminaison évoque beaucoup de formes latines :

- **alter** : l'un des deux, l'un l'autre, le second, autrui.
- **alte** : en haut, de haut, profondément.
- **altare**, autel et donc l'offrande.
- **altus, altus** : la nourriture, le produit.
- **altus, alta, altum** : haut, élevé (correspondant aussi au francique *hoh*) ; profond ; profond en étendue, qui s'étend au loin.

- *altor, altoris* : celui qui nourrit, nourricier.
- *altrix, altricis* : celle qui nourrit, nourrice.
- *halter* : les haltères des gymnastes.
- *ult-, (-ult, uls, ouls), ultis, ultra* : ultra, de l'autre côté, au-delà, par-delà, plus loin, en avant.

On peut le mettre en rapport avec le mot d'ancien français pouvant désigner une confluence entre deux rivières *fault, foul*, que l'on retrouve dans le toponyme Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne ; 77).

Ote et Othe, évoquent aussi linguistiquement des ajoncs, des genêts épineux. On peut aussi le mettre en rapport avec le vieux français et le français *halte*.

La terminaison –raud -rauld

Cette terminaison évoque beaucoup de formes latines :

- *radius* : baguette, piquet ; baguette de géomètre ; rayon de roue ; rayon projeté par un rayon lumineux (désignant indirectement la flèche d'un arc, appelé **carreau** pour les arbalètes).
- *rado, radere* : **raboter, racler, éroder** ; enlever l'écorce ; toucher en passant, effleurer, côtoyer.
- *radix, radicis* : racine.
- *rallum, ralli* : **racler** ; *rallus, ralla, rillum* : trame clair, ou à poils ras.
- *re-* : **préfixe de recommencement de retour en arrière.**
- *red-, redactio, redactionis* : réduction.
- *reddo, reddere* : donner en retour, rendre à, donner en retour ce que l'on doit.
- *redeo, redire* : revenir.
- *rodo, rosi, rosum, rodere* : **ronger, miner, user** ; déchirer quelqu'un, le mettre en pièces ; médire de lui ; murmurer en marmonnant entre ses dents.
- *rudo* : braire ; rugir, crier fortement, faire du bruit.
- *rudis* : baguette servant les soldats et les gladiateurs dans leur exercice.
- *rudis* : qui n'est pas travaillé, brut ; qui n'est pas dégrossi, inculte, grossier, ignorant.

Phonétiquement l'anthroponyme d'origine germanique Rode, *Hrodo*, provient de *hrod-*, la gloire. Le terme est proche du german *brod*, le bouillon, le potage, qui est très proche de –vraud et apparaît comme hydronyme sous cet aspect.

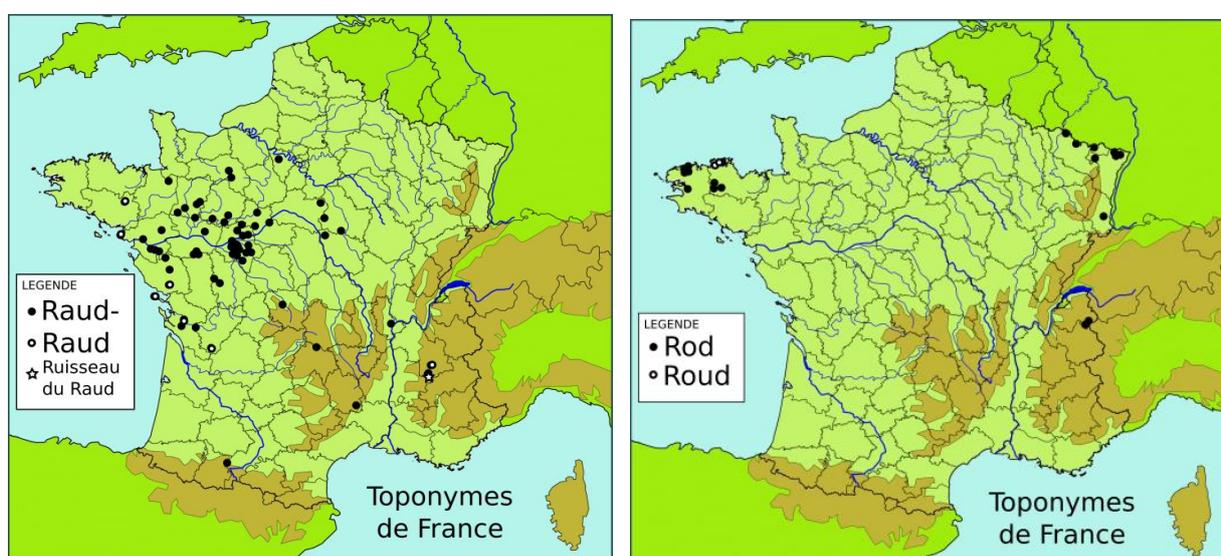
En vieux français, le terme *rode* évoque des buissons, ou la route avec son synonyme *rote*, provenant du latin *rota, rout*, surnom de charron.

La prononciation de la lettre finale dans –ault se comprend surtout dans certains adjectifs d'ancien français : *fault, faulte, hault, haulte*, etc. On l'épelle « a eu elle tes... », ce qui peut être séduisant, quoique...

Les toponymes Raud, Raud-, Rod-

Cette terminaison est en rapport avec la famille de mots, *raud*, *rauder*, *rauderie*, *raudière*, etc., que l'on trouve dans les toponymes et les anthroponymes et qui évoquent la moquerie, le fait de se moquer, de railler, et forcément évidemment qui évoquent aussi les cochons et les fantaisistes marcassins. On l'épelle « a eu des... ».

On trouve souvent ces toponymes avec les terminaisons –ière, Raudière, ou –erie, Rauderie. Ils sont présents près de la route entre la Bretagne et Tours ou Orléans et sur le sud de la Touraine. Dans sa forme Raud, il évoque un hydronyme et son érosion.



Prononcé le d final est surtout breton et lorrain, c'est-à-dire german. Cette prononciation indique une absence de distinction claire du masculin et du féminin, en Bretagne par les hommes perdus en mer, en Lorraine, par les guerriers triés au combat. Dans les deux cas, ils sont triés par les exigences de la mer ou de la mère, ce qui se comprend oralement de la même façon.

N'oublions pas Rhôdes et son superlatif colosse...

D'autres notions finales liées : rault, raut, raust

Des mots gaulois nous apportent des notions liées intéressantes :

- *rate*, *ratis* : muraille, rempart, fort.
- *rati* : la levée de terre, la motte, le fort.
- *ratet* : il promet, il garantit.
- *ratis* : fougères.
- *rato-*, *ratu-* : fortune, grâce.
- *ritu* : gué.

- *ritu, rito* : **course, fait de courir.**

- *roto* : *roue*, course.

Le latin nous donne aussi :

- *rota* : **la route, la roue.**

- *rotatio* : **action de mouvoir en rond, de faire tourner.**

- *roto, rotare* : **mouvoir circulairement, faire tourner.**

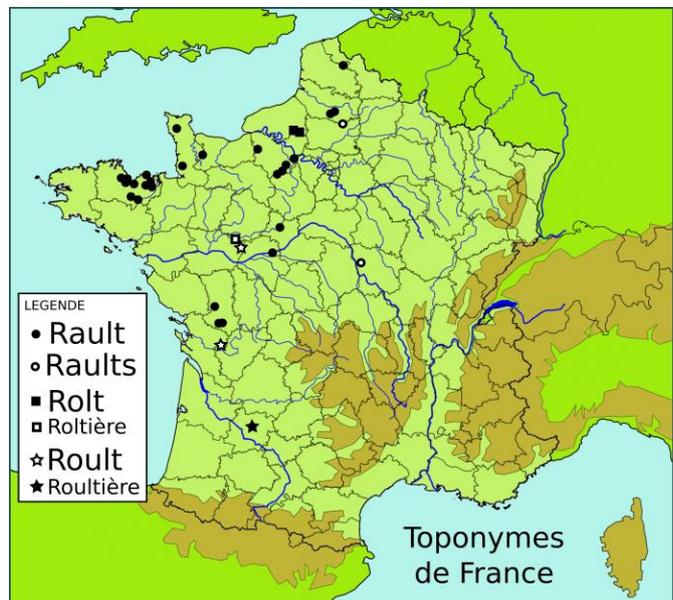
On y voit l'évocation du virage du lieu, de la route comme du méandre.

Ces notions sont aussi évoquées à l'intérieur de **Courtevrault**, liant ainsi les fortifications, la route, le passage rapide, la fortune, l'eau, le méandre, l'arc...

Cette terminaison est en rapport avec la famille des mots, *raut, rout*, qui évoquent en germanique le caractère rompu, brisé, une terre défrichée, arrachée. On l'épelle « air a eu tes... », ce qui est moins drôle et évoque les pestes, voire Apollon et son arc.

En occitan, un *raust* est un chemin escarpé, forcément tournant et retournant.

Les toponymes Rault et Raults semblent correspondre à des vallées étroites, souvent profondes où sont bien perçues les courbures du relief. Ces toponymes apparaissent comme un terme complémentaire, un adjectif, une qualité : la Ville Rault, le Bois Rault, les Vallées Rault, etc.



Dans Courtevrault, il semble évoquer beaucoup de choses, et même la qualité de l'eau, de l'Eve du lieu.

La terminaison : Vro, Vraud, Vrault...

Certains mots gaulois pourraient être associés :

- *uero* : **sur-, super-.**

- *uert* : **tourner ; ueredos, veredos, uoredos** : **cheval de course.**

- *uros* : **auroch.**

Ces notions peuvent se trouver deux fois dans le toponyme **Courtevrraud**.

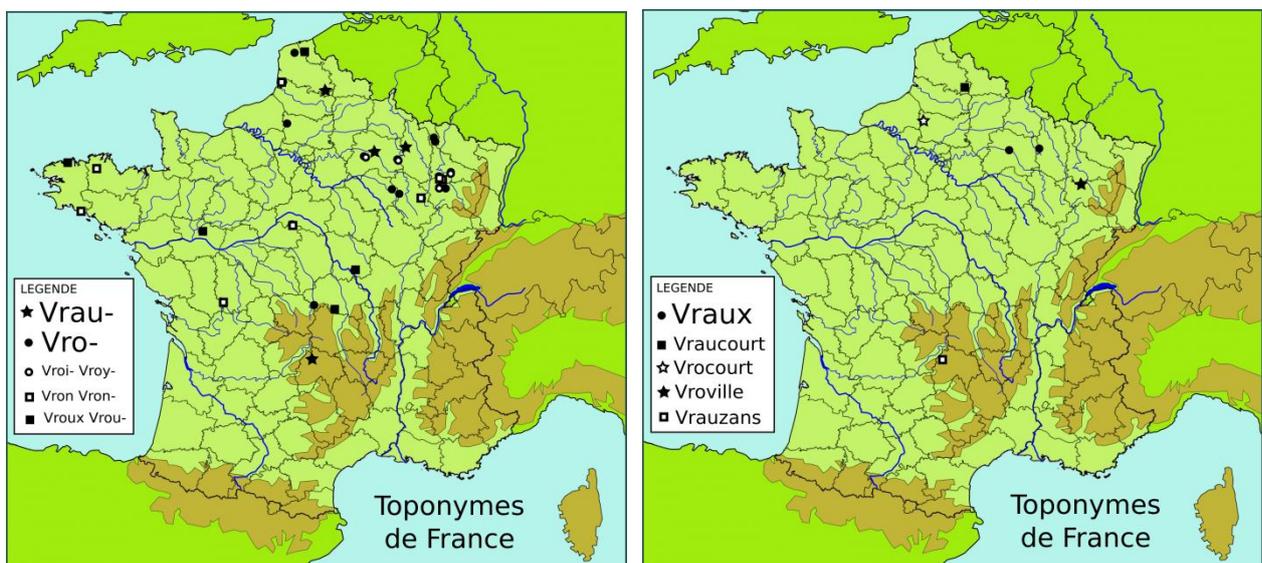
Rappelons ici que les lettres U et V ne sont guère distinguables en latin : AVE ! Ah ouais ! Wouah ! VA !

Cette terminaison évoque beaucoup de formes latines :

- **uro, urere** : brûler ; traiter par le feu, cautériser, consumer.
- **urium** : terre enveloppant le minéral.
- **vero** : vraiment, à coup sûr, en vérité, apparaissant comme un superlatif.
- **vero, verare** : dire la vérité.
- **vero** : voire, même, comme conjonction de coordination (correspondante au grec dé) ; quant à, mais.
- **vero, veronis** : fleuret.
- **vereor** : avoir une crainte respectueuse pour, révéler, respecter.
- **verenter** : crainte religieuse.
- **verro, versum, verrere** : balayer, balayer la maison ; emporter, enlever en balayant ; laisser traîner.
- **ver, veris** : le printemps.
- **voro, vorare** : dévorer, manger avidement ; dévorer la route, l'espace, dissiper.
- **vortex**.
- **vorax** : qui est toujours disposé à dévorer, dévorant.
- **votum, voti** : vœu, promesse ; objet votif, offrande (suivi ici de **-re de répétition**) ; souhait, vœu.
- **voveo, vovi, votum, vovere** : faire un vœu à une divinité, vouer.
- **vorogo, voroginis** : tournant d'eau, gouffre, tourbillon ; abîme, gouffre dévorant ; gouffre et abîme de tous les vices.

Le vieux français nous apporte la piste du *ver*, du *verrat*, le sanglier, mais aussi celle du *verreau*, le verrou, le cadenas, un surnom de serrurier, notions tout à fait appropriées en ce lieu-dit.

Les toponymes associés : Vraux



Ces toponymes sont dispersés mais révélateurs.

Vraucourt (Vaulx-Vraucourt ; Pas-de-Calais ; 62), est un toponyme assez proche de Courtevrard, on trouve des évocations de sources, avec les toponymes des Sources, et de sources en rapport avec les dieux : les Deuves, les Longues Deuves, les Blanches Deuves, le Dieu.

Vrocourt (Oise ; 60), se situe au pied du coteau de la vallée du Thérain, à l'entrée de la Vallée des Chaudrons.

Vroville (Vosges ; 88) comporte deux fontaines et se présente dans la même situation que Courtevrard, près du ruisseau des Grands Prés, à l'entrée d'un petit vallon secondaire alimenté par une source. Le relief alentour comporte de nombreuses failles géologiques.

Vrauzans (Trizac : Cantal ; 15), est l'évocation de Vro et de l'hydronyme Auzans, sur le coteau de la vallée du ruisseau du Varleix, dans un lieu aux sources abondantes et en limite d'une lentille d'alluvions récentes déposée sur de l'argile humide.

Vrécourt (Vosges ; 88) a une géomorphologie similaire. On peut aussi signaler Vrécourt, sur Romont (Vosges ; 88).

La déformation linguistique –vro, de –bro

On peut ainsi adéquatement y rapprocher les notions toponymiques de Broué et du german *brot*, ou *bruts*, le bourgeon, *brost*, le jeune pousse d'arbre, l'arbuste, les broussailles, mais aussi celles de Brou, Brai, la boue, en rapport avec les jeunes pousses plus printaniers dans cet endroit abrité et humide.

On peut y rapprocher les notions germaniques de *Braun*, le brun, voire même de *Brau*, le barbare, le taureau, le brave.

Le terme gaulois *braca*, *bracca*, évoquent les braies, les pantalons, mais aussi les fortifications, les palissades, qui semblent aussi être en rapport avec ce lieu-dit.

Le terme gaulois *bratu*, en gratitude ou vœu, semble également rejoindre les nombreuses notions liées à une divinité locale, correspondant au latin grâce, voire grasse en parlant de la terre argileuse et humide.

On peut aussi prendre en compte le terme gaulois *brauon*, et les notions celtiques *brao*, *bro*, la meule, par son caractère tournant et érodant et rappelant l'ancienne présence d'un moulin lié à Courtevrard.

N'oublions pas les mots gaulois *briva*, le pont, *brog(i)*, le territoire, la frontière, la marche, *brunnio-*, *bronnio*, la poitrine, le sein, la cuirasse... évocation de sa place historique et de son relief.

Notons également :

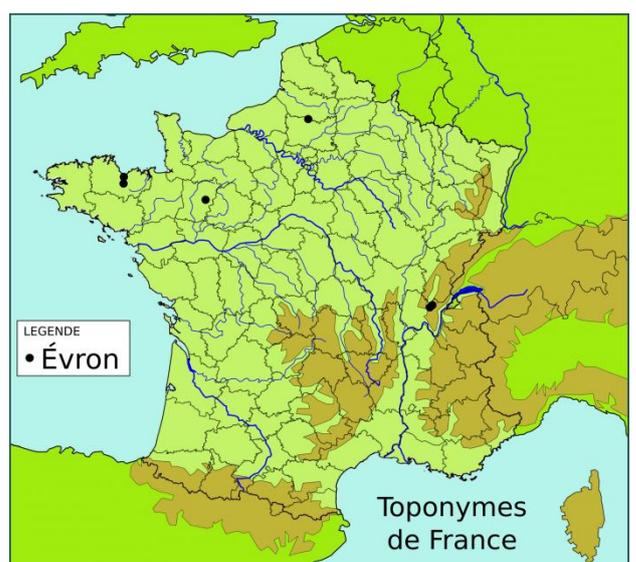
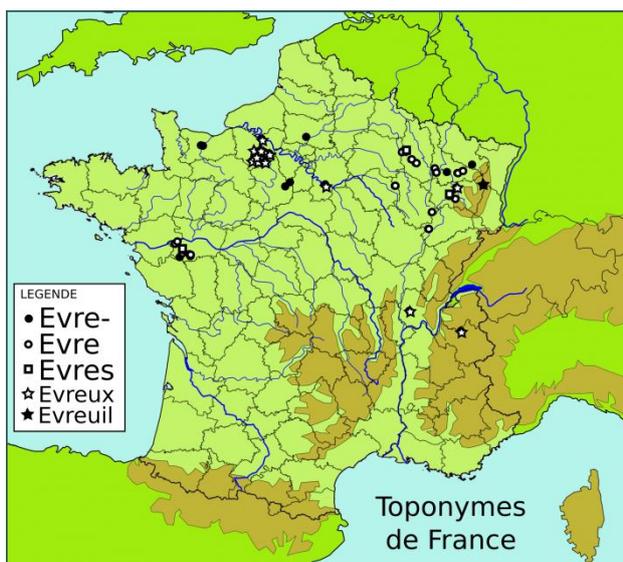
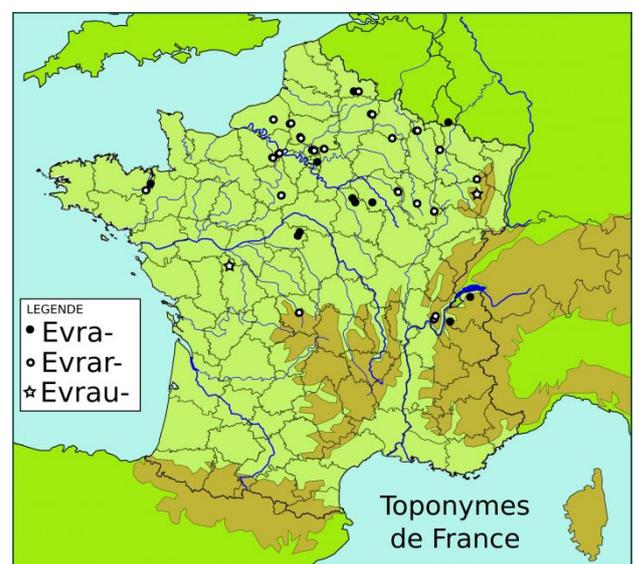
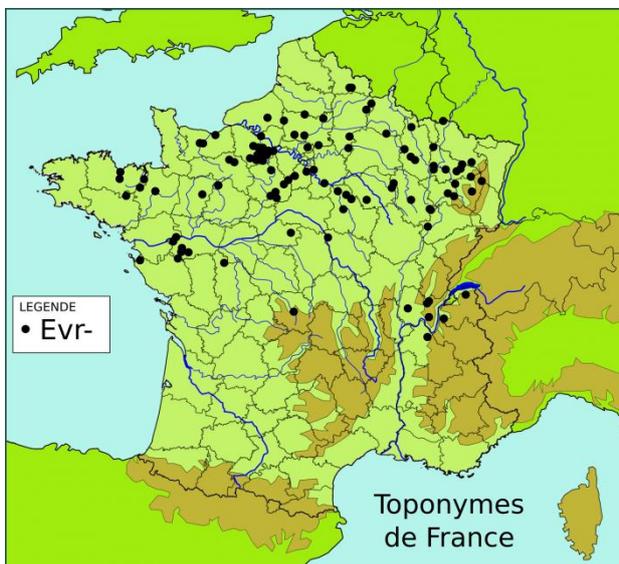
- *breve* : liste abrégée, sommaire.
- *brevi* : brièvement.
- *brevis, breve* : court ; bref dans l'espace et dans le temps.

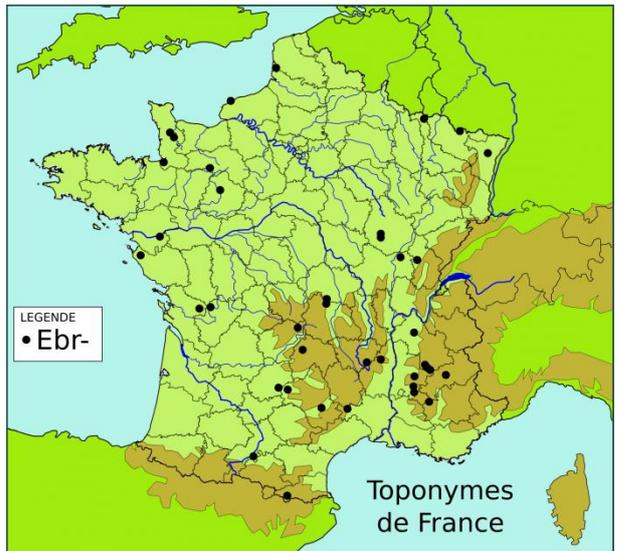
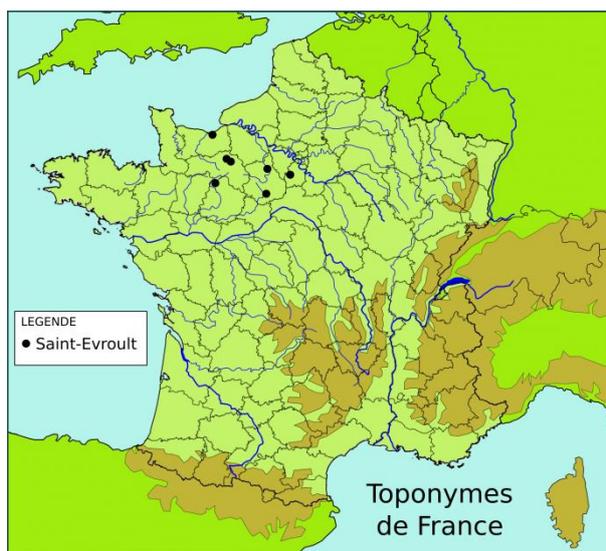
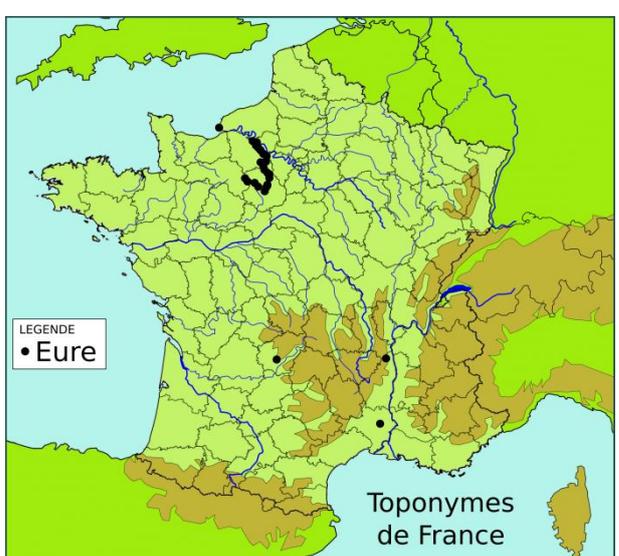
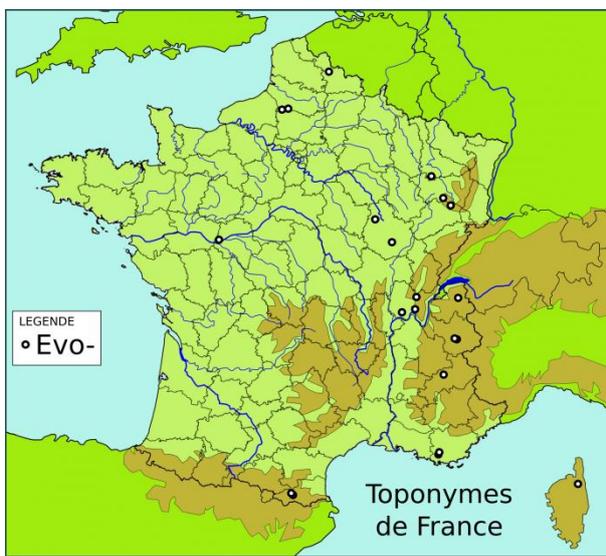
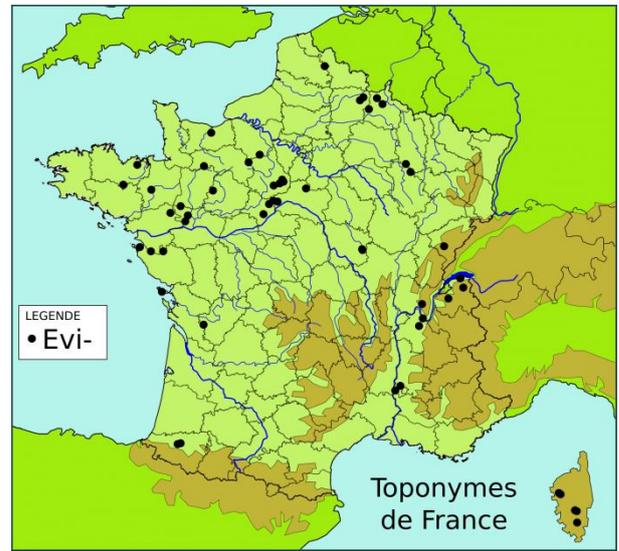
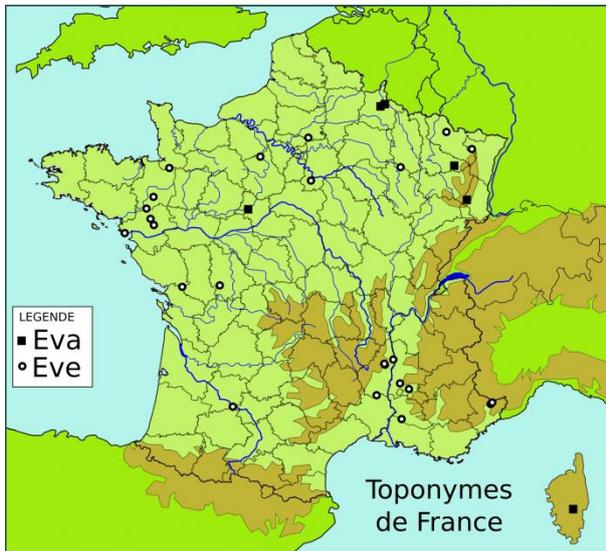
On retrouve aussi cette notion au début du toponyme **Courte-vraud**.

Courtevraut évoque alors les broussailles de ses pentes, mais aussi les courtes braies, les pantalons retroussés pour traverser ce petit gué, les fortifications de ce virage sur la route, etc.

Le caractère tournant de la notion est visible à **Rodomont** (Pleaux ; Cantal ; 15).

L'hydronyme : Ev', Eve, Evres ...





Eve est une famille toponymique extrêmement riche. On la trouve surtout dans la moitié nord de la France et dans la vallée du Rhône, voire même surtout dans la haute vallée du Rhône.

Notons dans le département de la Vienne (86), **les Evraux**, sur Prinçay, et dans le département des Vosges (88), **le Champ d'Evraux**, sur Corcieux. Courtevrard se situe en marge sud de cette racine toponymique.

Il faut noter au passage l'attraction et l'usurpation de **Saint-Evrault**, qui peut encore se comprendre sain Evrou, ceint Evrou, ou seing t'es verrou, etc. Ainsi Pré-Saint-Evrault (Eure-et-Loir ; 28) ou bien Saint-Evrault-de-Montfort (Orne ; 61) peuvent éventuellement se comprendre comme de très anciennes expressions toponymiques pré-chrétiennes.

Sous une autre forme, comme avec la racine Ebr-, on peut la trouver dans le sud de la France.

Cette famille comprend les éléments : Ev-, Evr-, Evres, Evrault, Ebr-, Ebro, Eure, Aigre, Aver- Aveyron, Aber (estuaire, crique), Abero (abreuvoir), Aper-, Apero, Œuvre, Beuvron, Veuvre, Couleuvre, Breuv-, Breuvage, Abreuvoir, Boire, etc.

Ainsi on peut noter le toponyme **des Mortoeuvres**, sur Saumeray (Eure-et-Loir ; 28), près d'une zone particulièrement humide et aux eaux stagnantes de la vallée du Loir.

On doit aussi signaler celui de **Courtoevre**, sur Villaines-la-Juhel (Mayenne ; 53), sur lequel nous reviendrons plus abondamment en troisième partie : « aller plus loin ».

Ce hydronyme est à rapprocher évidemment d'Eve séductrice d'Adam, porteuse des eaux de Caïn et Abel, offrant à dévorer le fruit défendu de l'arbre de la connaissance, et initiatrice du péché originel dans les religions monothéistes.

Elle est à rapprocher du gaulois *eburos*, ou *iuos*, l'if dont les fruits sont empoisonnés pour l'homme et qui sert à faire le bois des arcs ou des lances.

Le celtique insulaire nous donne, pour cet essence d'arbre imputrescible des berges et des zones humides : *ibar* en vieil irlandais, *evor* en breton, *efwr* en gallois.

Cette notion est à mettre en rapport avec le terme gaulois *eurises*, les dédicants, les donateurs, offrant aux divinités.

Jules César parle de cet arbre dans la Guerre des Gaules : « *Catuvolcus, roi de la moitié des Eburons... s'empoisonna avec de l'if, arbre fort répandu en Gaule* » (Livre VI, 31).

Pour certains linguistes, le mot *eburos* peut se traduire aussi par sanglier, dans le sens où il enlève (é-, ex-) le *buro*, qui est en rapport avec *Boruo*, le dieu gaulois des sources et des mondes souterrains et des défunts. Le sanglier, en effet, creuse la terre pour y trouver sa pitance. De plus, il est un élément essentiel de lutte contre la

famine car sa viande peut se conserver indéfiniment, notamment par salaison ou par cuisson et préservation à l'air. Les monnaies des *Aulerici Ebuovices* gaulois représentaient un sanglier. La langue germanique a retenu *eburaz*.

Cette notion est très importante et très fréquente en toponymie française et européenne : Avrolles (Yonne), Evora à l'est de Lisbonne, Averdon (Loir-et-Cher), Yvorne (Suisse), Braum (Aude, Evron (Mayenne), Envermeu (Seine-Maritime), Eburacum (York, Grande-Bretagne), Evry (Yonne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise), Ivrey (Jura), Ivry (Eure, Oise), Avrée (Nièvre), Ebreuil (Allier), Avreuil (Aube), Evrecy (Calvados), Yversay (Vienne, Orne), etc.

Cette famille est liée aux notions latines suivantes :

- *evacuo, evacuere* : sortir de, s'échapper de, se sauver de ; arriver à être, aboutir à être, finir par devenir ; venir à bout de, franchir, franchir une route, la parcourir jusqu'au bout ; échapper à, éviter.
- *evagor, evagari* : courir çà et là, se répandre au loin, se propager.
- *evalesco, evalescere* : prendre de la force, se fortifier ; valoir, coûter.
- *evallo, evallare* : rejeter, faire sortir, chasser.
- *evanesco, evanescere* : s'évanouir, disparaître, se dissiper, se perdre, s'évaporer.
- *evanno, evannere* : vanner, rejeter en vannant.
- *evaporo, evaporare* : évaporer, disperser en vapeur.
- *eveho, evehere* : transporter, emporter.
- *evello, evellere* : arracher, enlever, déraciner.
- *evenio, evenire* : venir hors de, sortir ; avoir une issue, un résultat ; arriver, se réaliser, s'accomplir ; échoir ; arriver, se produire.
- *everbero, everberare* : frapper avec force, avec violence, battre à coups redoublés.
- *evergo, evergere* : faire jaillir, répandre.
- *everto, evertere* : mettre sans dessus dessous, retourner, bouleverser ; jeter à bas, renverser, abattre, détruire ; expulser, exproprier.
- *evideor, evideri* : apparaître entièrement.
- *evigilo, evigilare* : s'éveiller, se réveiller ; veiller à, s'appliquer ; passer le temps en veillant ; travailler sans relâche à, faire avec soin, méditer, élaborer, mûrir.
- *evincio, evincere* : ceindre.
- *evinco, evincere* : vaincre complètement, triompher ; obtenir que.
- *evoco, evocare* : appeler à soi, faire venir ; mander ; attirer, provoquer.
- *evolo, evolare* : s'envoler, sortir en volant : sortir précipitamment ; s'envoler dans les airs.
- *evolvo, evolvere* : emporter en roulant ; dégager, faire sortir de quelque chose qui enveloppe, qui entoure ; faire rouler loin de, faire dégringoler de ; dérouler, déployer ; dérouler, expliquer ; dérouler le temps, les années, les jours.
- *evomo, evomere* : rejeter en vomissant, rendre.

Linguistiquement, il est proche d'ouvert, et du latin :

- *uber* : abondant, plein, bien nourri.
- *uber, uberis* : sein, mamelle.

On retrouve aussi la même notion dans le mot gaulois *obri*, la source, la fontaine, qui a pu se déformer en –ovro, œuvre, euvro, evro.

Cette notion est proche du latin *ex-*, et *aquae*, que l'on retrouve dans les toponymes d'eau, de sources, de ruisseaux ou de rivières : Aix, Aigues, Eygues, etc.

Les termes français sont aussi très évocateurs pour le lieu-dit : évènement, évêque (*episcopus*, du grec *episkopos*, surveillant), évacuer, évader, évaluer, évanouir, Evangiles (du latin chrétien *evangelium*, du grec *evaggelion*), évaporer, évaser, évasion, évection, éveiller, événement (On peut aussi signaler le mot eupnée, du grec *eupnoia*, la respiration facile), éventer, éventuel, éversion, évident, évier (*aquarium*), égout, évincer, *évirer* (châtrer, ôter la virilité), éviter, évoquer, évulsion (arracher), etc.

Les enfants utilisent très souvent cette expression : « elle veut » prononcée « è'veut ». Ici, avec Courtevrard, la phonétique, un peu fainéante, a gardé « te veut », « te veut rot », etc.

En grammaire, Eve apparaît comme le féminin de **Effe** qui est aussi un hydronyme. On retrouve les traces de ce rapport masculin-féminin dans bref, brève.

On doit remarquer le toponyme de **Courtifiot**, sur Briennon-sur-Armançon (Yonne ; 89).

Une séparation statistique nette : courte-evraud, court'vrard...

En toponymie, un constat est à faire : la partie Court ou Courte apparaît principalement comme un adjectif ou une qualité. Les toponymes construits avec Court ou Courte sont extrêmement nombreux et il faut constater que la coupure la plus fréquente des sens se trouve ainsi : Court Evraud, Courte Evraud, bien qu'un tel toponyme soit inexistant en France.

La situation serait simple si les intermédiaires –tev, ou –rtev, voire –rtevr- n'évoquaient pas des notions liées à la géomorphologie et à l'histoire du lieu-dit en question.

Les intermédiaires : -tev-, -tevr-

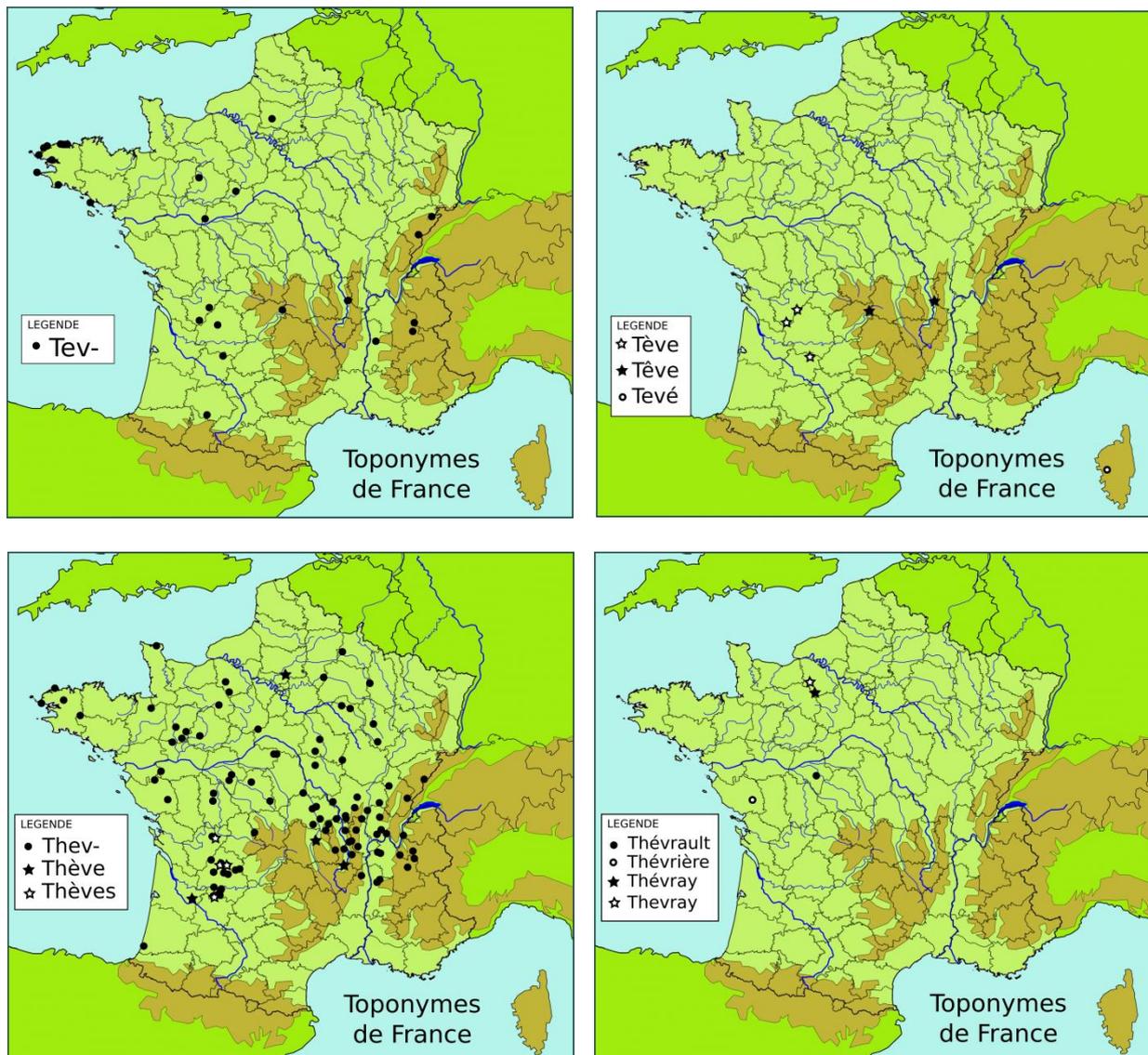
Certains mots gaulois sont à retenir :

- *tauo*, *tavo*, *tauso* : silencieux, tranquille.

- ***treuero*, *trevero* : passeur.**

- *tuddos* : cuisson, fournée.

Des toponymes sont liés à l'humidité : Tev-, Tève, Têve, Tevé, Thèv-, Thévr-, etc. Beaucoup sont interprétés comme provenant d'anthroponymes : Thèves, dérivé d'Estève, ou Thévenin, déformation d'Etienne. L'enquête reste à faire.



L'intermédiaire -tevr- offre une répétition du précédent.

Des toponymes présentent des conditions géographiques similaires à Courtevrault :
 - **Croix Thévrault**, sur Chanceaux-près-Loches (Indre-et-Loire ; 37), et son vallon alimentant le ruisseau de Chantereine, avec son menhir proche, le toponyme voisin du Pommier Aigre, les Meures...
 - **Thevray** (Eure ; 27) qui présente des conditions aussi assez similaires.

Il ne faut pas oublier Thèbes (nom donné par Homère et les Grecs à Ouaset ou Niout), en Egypte, porte de la Haute Egypte, située sur la rive gauche du Nil, en face de la cité de Louxor, dans la partie concave de la grande boucle du méandre géant de ce fleuve qui semble lié sémantiquement à Courtevrault. La notion de

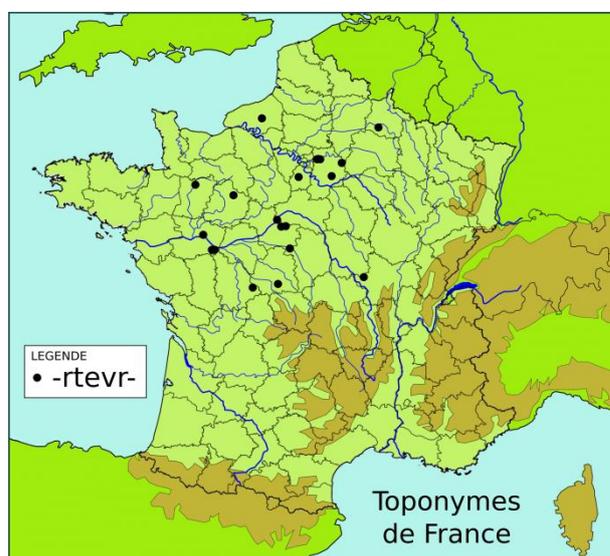
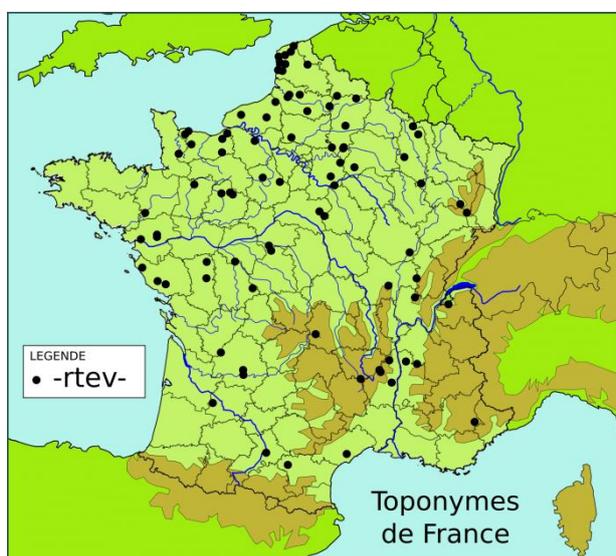
thébaïque est liée à l'opium d'Égypte (du grec *thio*, le soufre) et celle de thébaïde, aux ascètes chrétiens qui s'y étaient retirés.

Il ne faut pas oublier Thèbes, la ville grecque, opposée à Athènes et dont la population passait pour grossière et vulgaire.

Les intermédiaires –rte, -rtev-

Les consonnes intermédiaires, avec ou sans le e prononcé évoquent les notions latines suivantes :

- *retardo, retardare* : retarder, arrêter ; réprimer, paralyser.
- *reto, retare* : recurer le lit d'une rivière.
- *rete, retis* : les filets, y compris ceux des chasseurs.



Ces toponymes semblent liés parfois à des resserrements : celui de la vallée du Rhône, vers Valence, celui de la mer Manche, dans le Pas-de-Calais. Ils sont souvent liés au fait de heurter, comme les Heurtevent, ou bien à la mort et à la stagnation comme les Morteveille.

Dans le centre de la France, ils sont liés à des frontières antiques : Courtevrard (Liglet), Fontevraud, Fertevault (Thouars ; Deux-Sèvres ; 79), Fertevoix (Châtillon-sur-Cher ; Loir-et-Cher ; 41), Fortevau (Auneau ; Eure-et-Loir ; 28), les Tortevoies (Fontguenand ; Indre ; 36), Morteveil (Les Ormes ; Vienne ; 86), etc.

Les intermédiaires en –rtevr- sont tous liés à Courtevrard et ont servi à la première partie de cette étude : Courtevrains, Courtevroust, Courtevrain, et Mortevrerie (53).

Les intermédiaires –our-, -ourt-

Certains toponymes qui commencent par la lettre c, prononcé k, doivent être envisagés indépendamment de cette lettre pour être compris plus justement. Ainsi, l'angle de Cangey (37), que j'ai étudié, peut se lire « k'Angé ou qu'en Angé », c'est-à-dire ayant la qualité rocheuse, minérale, abrupte, de l'angle, ou militairement comme « camp en Angé » ce qui est effectivement le cas localement.

Ainsi le toponyme Courtevrard peut se lire aussi qu'Ourtevrard, le qu' ou k évoquant la roche évoquée aussi par les toponymes proche des Roches et des Basses Roches. Ceci se comprend avec les toponymes de la famille d'Ourtigue, Ourtigas, Ourtiguer, etc., de l'extrême sud de la France.

Cette perspective heurte peut-être, mais ouvre des pistes sémantiques intéressantes, notamment à travers le gaulois *ortu* (le jeune animal ?) et à travers le latin :

- *hora* : l'heure, le temps, le moment.
- *Hora* : le nom sous lequel Hersilie, femme de Romulus, était révérée comme déesse (des est-ce...).
- *Horae* : les Heures, déesses présidant aux saisons et gardant les portes du ciel.
- *horaeon* : miel de saison.
- *Horatii* : les Horaces (et les Curiaces).
- *Horacius* : célèbre poète lyrique et satirique.
- *Horus* : nom de divinité égyptienne à tête de faux con.

Ces notions font référence à un appel au **divin**, mais cela va plus loin :

- *horreo*, *horrere* : être hérissé, se hérisser ; se tenir raide, hérissé ; grelotter, frissonner, trembler ; frissonner de peur, trembler d'effroi.
- *horror* : horreur ; frisson, fièvre.
- *horto*, *hortor*, *hortari* : exhorter à, engager à ; pousser, stimuler ; conseiller.
- *hortamen* ou *hortatio* : exhortation, encouragement.
- *hortative* : de manière à exhorter.
- *hortator* : celui qui exhorte.

L'horticulture est également évoquée et donc l'irrigation :

- *hortensis* : de jardin.
- *hortensius* : produit d'un potager (d'un pot à j'ai, d'un pote âgé...).
- *horticola* : jardinier.
- *hortilio* : gardien du jardin.
- *hortulanus* : de jardin.
- *hortulus* : petit jardin, jardinet.
- *hortus* : jardin, parc ; maison de campagne, ferme ; produit du jardin, légumes.
- *urtica* : les orties.

La notion de **sources** et de **paroles** sont encore plus claires avec :

- *ortivus* : qui a rapport avec la naissance, naissant ; levant en parlant du Soleil.
- *ortus* : naissance, origine ; lever (des astres).
- *orum* pour *aurum* : l'or.
- *oro*, *orare* : prier.

- *os, oris* : la bouche, la gueule ; l'organe de la parole ; l'entrée, l'ouverture ; le visage , la face, la figure

Courtevrard peut se comprendre comme la **bouche de pierre**, accentuée par :

- *aurum* : l'or ; un objet fait en or, une vaisselle d'or ; une monnaie d'or ; l'or, l'argent, la richesse.

- *auraria* : mine d'or.

- *aureus* : d'or.

- *aura* : le souffle léger, la brise, le vent ; l'air, les airs.

- *auris* : l'oreille ; l'oreille attentive, l'attention.

- *aureax* : cavalier, cocher.

On y trouve ainsi la dépression, forcément un peu plus venteuse du lieu, la route et les cavaliers de la frontière, la fertilité du sol et les bouches des sources, entrée vers le monde des profondeurs, l'or de la couleur du calcaire local et de l'argile, et peut-être un culte antique, voire gaulois, la référence aux augures et aux heurs, mais avec la menace de la peur, de la fièvre, de la fortification, etc.

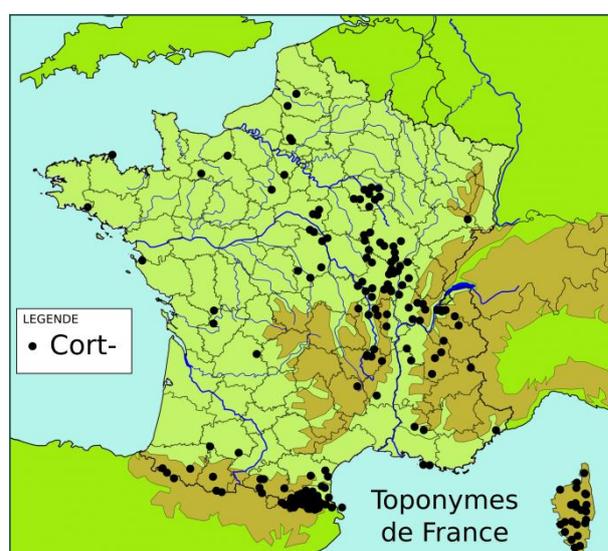
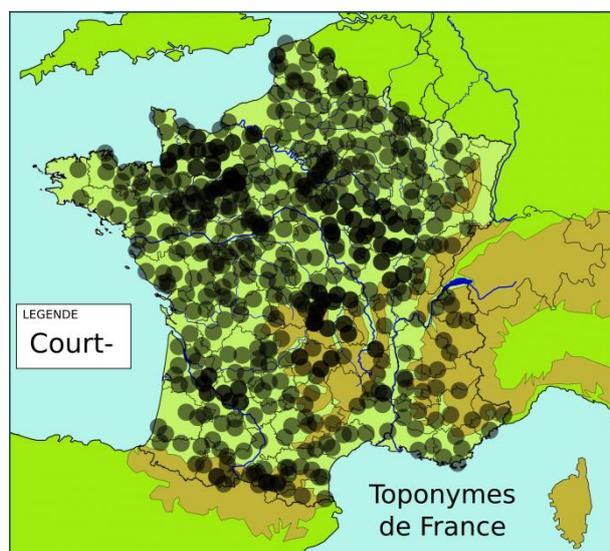
On y trouve aussi Ur et l'urbanité de ses remparts, la hure du sanglier, sa tête hérissée, la tête de cochon, l'ahuri, le cri de guerre germanique *hura* ! On peut y voir les *hurons*, surnom des paysans de la Jacquerie du XIV^e siècle. On peut même évoquer les hourds des fortifications médiévales, provenant du francique *hurd*, et du german *Hürde*, claie, et le bélier, *hürt*.

Même l'orthographe est évoquée par le préfixe *orth-*, droit et ses dérivés :

- *orthius* : élevé, aigu ; chant aigu des oiseaux ; pied ayant la valeur de 12 temps.

K'ourtevrard pourrait ainsi même signifier l'eau droite, l'eau correcte, l'eau bonne, sortie de la roche, voire la bonne parole, la parole de vie que l'on trouve fréquemment sculptée en portrait dans les églises romanes.

Toponymes commençant par Court-, Courte-, Cort-, Curt-, Kurt-



Les toponymes commençant par court- sont extrêmement nombreux.

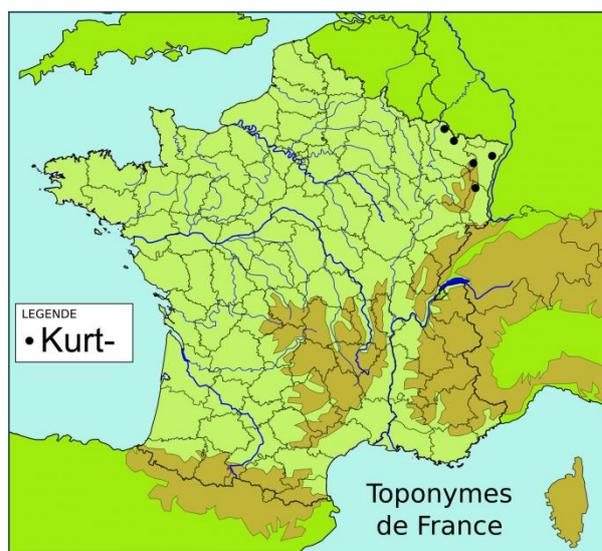
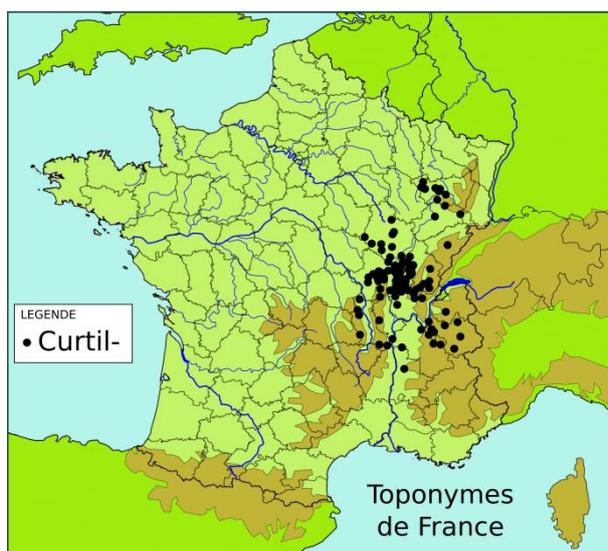
On en rencontre aucun en Corse, en Alsace, très peu en Bretagne et en Lorraine, peu dans le sud du Massif Central, dans les hautes Alpes, dans les Landes, et aux environs de Lyon.

Un détail très intéressant nous rappelle une frontière définie par Jules César dans l'hiver 50 avant Jésus Christ, à la fin de la guerre des Gaules, celle de la frontière presque toute droite de la limite sud-est du département de la Charente. Là où se sont installées ses légions romaines, on ne trouve pas de toponymes commençant par court-. Ce détail nous porte à croire que la syllabe cour- a précédé l'invasion romaine.

La densité est particulièrement forte sur la route d'Orléans vers la partie germanique belge, sur la route de la Bourgogne à la Germanie, via le Jura, sur la route de la Bretagne vers Paris, etc. Cette répartition fait penser au mot « courtois », « cours-toi ! »... peut-être à force de répéter l'ordre ou pour se protéger des incursions barbares, dans des cours.

Les toponymes commençant par cort- sont beaucoup moins nombreux et beaucoup plus localisés, notamment dans les Pyrénées catalans, en Corse, autour de l'ancienne colonie romaine de Lyon et dans l'ancien pays des Eduens, alliés des Romains, et aux environs de la colonie helvète de Sancerre, installé par Jules César. Ces remarques nous portent à penser que la syllabe cour aurait sans doute précédé l'invasion romaine.

Un autre indice en faveur de l'ancienneté de cette syllabe est l'utilisation très localisée autour des premiers événements de la Guerre des Gaules des toponymes commençant par Curtil-, provenant du latin *cohortile*, jardin clos attenant à la ferme, mot qui donna « cour », mais proche de cohorte, section militaire des légions. On pourrait en plaisanter : « courent-ils ou curent-ils ? ».



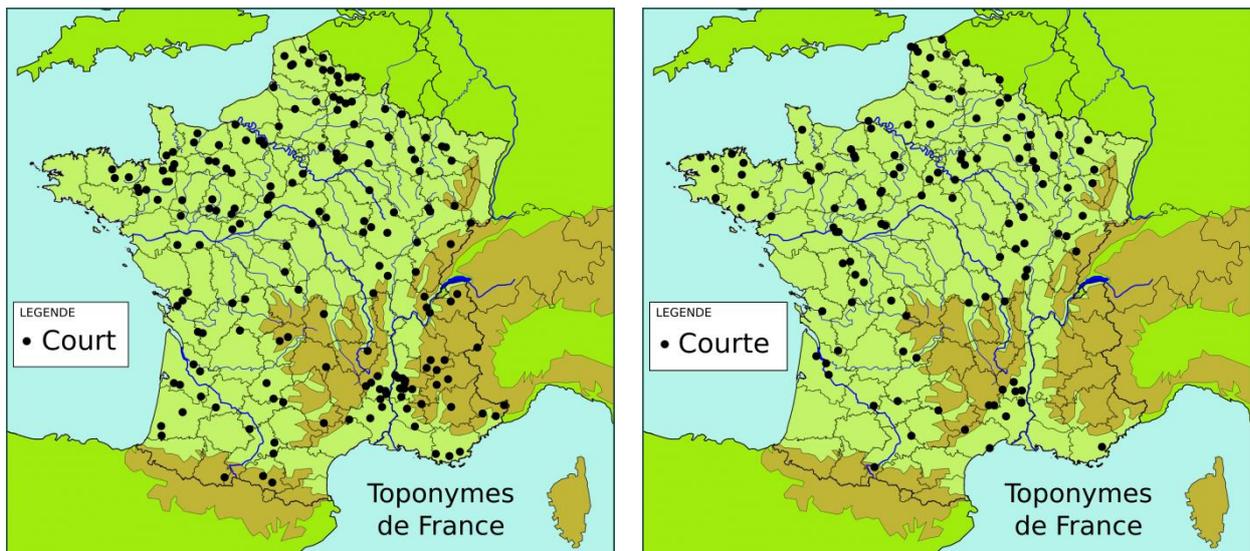
Les quelques Kurt-, version germanique du bref, du court, n'ont sans doute rien à voir là-dedans. Quoique...

Les toponymes avec court, courte

Quand ils apparaissent comme un mot entier, généralement comme adjectif, dans les toponymes, on s'aperçoit que les mots court et courte ont des zones géographiques assez similaires. On note que leur densité est un peu plus grande au sud des départements de l'Ardèche et de la Drôme, aux environs de la vallée du Rhône, aux environs de Pont-Saint-Esprit et qu'il est à noter que le féminin ne se trouve que sur la rive droite du Rhône, à l'ouest.

On note aussi une absence de féminin dans les zones hostiles, notamment montagneuses, Alpes, Pyrénées et Massif Central, et dans les Landes et le Pays Basque. Le féminin est surreprésenté en Bretagne, sauf dans la partie ouest du Massif armoricain, loin de la Marche et de son tumulte guerrier.

Une absence de cet adjectif est visible en Alsace, on le trouve peu en Lorraine, en Languedoc-Roussillon, dans la Seine-Maritime, aux environs de la Vendée, de la Dordogne, et dans la partie est du centre et la partie ouest de la Bourgogne.



On connaît le sens de l'adjectif court en français, synonyme de bref, brève. Cependant, pour comprendre Courtevrard, il faut prendre en compte la linguistique locale ancienne, notamment le latin, langue européenne la mieux documentée avec le grec :

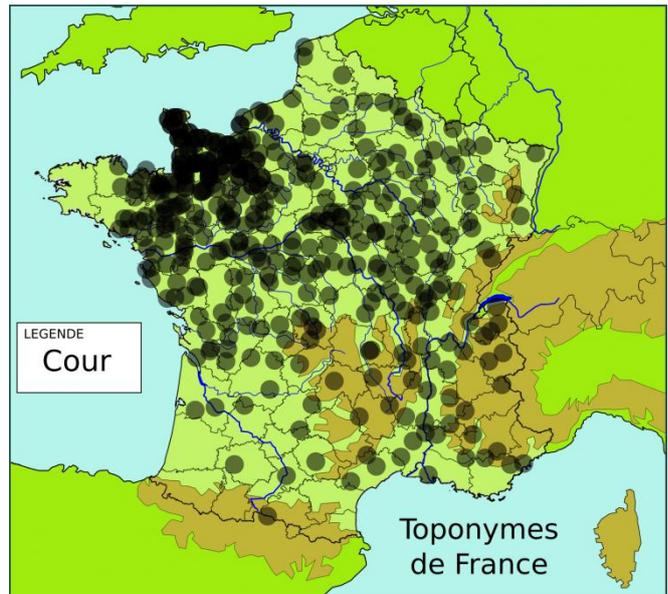
- *cortex, corticis* : enveloppe, ce qui recouvre ; balle du blé ; écorce, liège ; coquille de l'œuf ; enveloppe pierreuse (sans doute ici, une évocation du calcaire). Mot comparable au latin *cutis*, la peau, l'enveloppe.
- *corticatus* : garni d'écorce.
- *corticeus* : d'écorce, fait en écorce, qui coule de l'écorce des arbres.
- *corticulus* : petite écorce.
- *cortina* : vaisseau rond ; chaudière, cuve ; Trépied d'Apollon : désignation de l'oracle même ; espace circulaire ; cercle d'auditeurs, auditoire ; rideau, voile, rideau de lit, tenture ; mot ayant donné courtine, haut mur de château-fort.

- *cortumio* : contemplation intérieure.
- *curto, curtare* : **accourir, retrancher.**
- *curtus* : **écourté, tronqué ; jarre tronquée faisant vase de nuit ; vase ébréché ; pensée pour ainsi dire tronquée, incomplète ; boiteux en parlant du rythme oratoire, bègue ; mince, insuffisant.**
- *curvatura* : courbure, voûte, cintre de voûte.

Le préfixe court évoque donc une enveloppe, la protection d'un intérieur, et la divination à travers le Trépied d'Apollon, etc.

Le toponyme cour

C'est un toponyme très fréquent sur la marche de Bretagne, dans le Cotentin et dans le sud de la Normandie. Il est présent aussi dans les environs de la Loire non loin d'Orléans. Il semble ici désigner aussi le cours du fleuve, offrant plus de chance au toponyme de traverser les siècles.



Le mot *cohors, cohortis* qui évoque un jardin, est à rapprocher du terme latin populaire *cortis* et du francique *curtis*. Il est à l'origine du mot cour, l'espace entouré de murs.

Le terme cour en évoluant a intégré les définitions de cour de ferme, ferme, domaine rural, domaine seigneurial, cour du roi, entourage, cour de justice...

Le mot évoque aussi la troupe, la dixième partie de la légion romaine, la cohorte.

Le verbe *cohortor, cohortari*, signifie exhorter vivement, encourager.

On doit le mettre en relation avec le verbe latin *corrior*, naître, apparaître, se lever pour combattre, se lever contre.

La racine Cour-

On la trouve en langue gauloise :

- *corios* : armée.
- *corionos* : chef d'armée.
- *couiros* : loyal, sincère, fidèle.
- *curcio* : héron.
- *curmi* : bière.

On la trouve à travers les notions latines de :

- *cor, cordis* : le cœur, les viscères, l'estomac.
- *cora* : la pupille de l'œil.
- *coram* : en face, devant ; en présence de ; chez, avec.
- *cur* : adverbe interrogatif pourquoi.
- *cura* : le soin, la cure ; l'administration d'une cour publique ; travail, ouvrage de l'esprit ; gardien, intendant ; souci, sollicitude, inquiétude ; souci amoureux, tourments de l'amour, amour.
- *curator* : celui qui a le soin de, homme de confiance ; celui qui est chargé du rucher.
- *curo, curare* : avoir soin de, soigner, s'occuper de, veiller à ; donner des soins, faire le nécessaire ; s'occuper d'une chose officielle, administrer ; soigner, traiter, guérir ; faire payer, payer, régler.
- *currax, curracis* : qui court vite, bon coureur.
- *Curitis, Curritis* : surnom de Junon en tant que protectrice armée d'une pique.
- *curito, curitare* : soigner avec empressement.
- *Curius* : nom du vainqueur des Samnites et de Pyrrhus, type de la frugalité et des vertus antiques.
- *currere* : courir.
- *cursus* : la course.
- *curvo, curvare* : courber, plier, voûter ; fléchir, émouvoir.
- *curvus* : courbe, courbé, recourbé, plié ; contourné.

En français, les mots cor, corps, cœur, corde, y sont associés.

Le préfixe c- k-

En toponymie, il évoque souvent la roche, ou le fait de briser, de donner un coup, ou le caractère exclusif, qu', ou bien la brièveté.

Mes conclusions approfondies secondaires :

Courtevrard se présente donc, de par ses sens, comme un pluriel singulier qui colle parfaitement au lieu-dit qu'il désigne.

C'est avant tout un hydronyme, présentant un petit vallon, avec des points d'eau et des sources. Il peut ainsi évoquer la divinité des mondes souterrains et des sources chaudes, du bouillonnement de Boruo, mais de façon secondaire. Le caractère intermittent de l'eau du petit vallon, comme celui du vallon lui-même par rapport à la route, est aussi évoqué.

Il évoque la présence des sangliers, de la boue, des ifs, du poison, de l'arc, d'une flèche, de la chasse, des filets, des augures, de la divinité Apollon, et de son

Trépied divinatoire, de l'attention, de l'écoute, des soins, voire de la menace de la peste.

Il évoque l'exploitation minière de l'écorce terrestre, la fortification de frontière, le péage ou la retenue d'un poste armée, l'armée, les cohortes des légions romaines, le passage, le gué, la course, les chevaux, les cuirasses, l'administration.

On y voit le cor, le corps, le cœur, la cour, le cours, le court, la courte, la retenue, l'eau et ses étangs, l'horticulture, l'irrigation, l'abreuvoir, et même l'apéro.

On peut y voir les choix de l'autorité dans sa façon d'être écrit, mais aussi de la climatologie, des mœurs, et en obtenir la perception d'un terroir particulier.

Il sent le sud sous influence du centre. Il a un enracinement profond, médiéval, certainement romain, probablement gaulois, sans doute protohistorique, et immanquablement néolithique, voire paléolithique, et peut-être par l'Esprit plus ancien encore.

Il agit encore, car je fus moi-même surpris des surprises qu'il rescelle et qu'il recèle sans doute encore pour se reseller avec un peu de sels... Il n'a pas encore tout raconté.

FFFFFFffffff' honte te *vero* !



L'église Saint-Michel de Fontevrault ou de Fontevraud ou de... ?

Aller plus loin

pour toucher à la vérité historique

L'Histoire se documente elle-même présentement de Courtevrard

Tant que l'Humanité s'intéressera à elle-même et au monde avec humanité, l'Histoire, science de toutes les sciences, se documentera elle-même d'elle-même. Ainsi, tout historien sait que cette recherche, qui n'apporte pas forcément de solution unique et exacte, documente la science historique sur son infinie ignorance. Pourquoi ?

La découverte historique est infinie et offre à contemplation les bonheurs, les heurs et les malheurs de ce monde, et surtout les siens propres.

La spéculation peut trier l'intéressant de l'inintéressant, par goût de la destruction, par recherche de profit ou par recherche d'émotions partagées, mais au final, le moindre petit document peut nous amener à des découvertes assez exceptionnelles.

La partie 2 de cette recherche sur Courtevrard en a fait la preuve.

Courtevrard, un toponyme vivant et agissant

Courtevrard vit car son environnement est vivant. Son nom est une clé de compréhension d'une partie de sa nature inscrite par les hommes dans l'Histoire.

La compréhension de son nom peut agir, c'est-à-dire que le nom est vivant. Il a agi par la création de ce présent compte-rendu.

Si l'interprétation du sens du mot arrive au résultat que c'est un petit endroit boueux, il y aura une action, soit pour en préserver la nature, soit pour lutter contre ce caractère boueux, soit pour l'accentuer afin de le rendre plus visible et compréhensible, voire plus amusant pour les enfants. On n'y peut rien, c'est comme cela.

On vit, j'ai moi-même vécu quelques jours par et dans cette recherche, par et dans le nom Courtevrard. Il vit. De plus, maintenant, il va vivre à Fontevraud... etc. Si on considère tout le stock des toponymes français dans leur ensemble et tout ce que l'on peut découvrir avec, on peut parler d'un singulier pluriel, d'un NOM en tant qu'entité plurielle. Un truc carrément galactique, sans doute...

Son NOM est Vivant, le Verbe est Vivant.

Que voir surtout à travers cette étude de Courtevrard ?

Courtevrard s'est fortifié et est resté fortifié dans l'Histoire car c'est dans son nom, mais il n'y a pas que cela dans son nom... Il hante même ses habitants.

Un historien, surtout amateur, peut chercher sans trouver et cela peut durer longtemps. Cependant la quête d'un résultat obtient toujours un résultat même quand il pense n'en obtenir aucun : sa propre expérience, une meilleure connaissance de son infinie ignorance, et par les chemins entrepris, son propre enseignement, sa propre instruction. Le résultat obtenu est une singularité plurielle que même celui qui en profite ne peut comprendre dans son ensemble.

Cette recherche de compréhension est forcément une expérience spirituellement fructueuse, voire physique quand on prend le parti d'aller humer, voir, toucher, jauger, mesurer, piétiner, crapahuter, boire, goûter, respirer, cultiver, exhausser (mettez-là tous les verbes de la grammaire et ceux qui y manquent encore), le terrain et d'en souffrir un peu ou pas, d'en tirer plaisir ou pas, ou d'y passer avec notre coutumière indifférence prédatrice, ou pas.

Un chercheur qui propose ses services se doit de, non seulement, renseigner les autres sur les documents qu'ils consultent, mais aussi doit essayer d'en trouver d'autres. La précipitation et la productivité sont, dans cette démarche, bien improductive sauf si tout, en matière de connaissances et donc de patrimoine, est à sauver.

Qui comprend encore Courtevrard ?

Courtevrard ne se comprend plus puisque quelqu'un a eu le courage de me demander, c'est-à-dire de demander à quelqu'un de plus expérimenté (aveu toujours difficile à faire pour la prétention), de prendre cette ignorance en mains. Cet amateur a, auparavant sans doute, cherché sans rien trouver.

Il serait facile de donner pour un prix modique une réponse plus ou moins établie et reconnue par les « spécialistes » accrédités par les « auto-rite-et... », ou par les « otto-rites-t'es »... Cependant, il faut toujours laisser la porte ouverte afin de ne pas voler la curiosité aux autres. J'espère avoir obtenu ce résultat dans ma seconde partie de ma tentative d'explication de Courtevrard.

Mon expérience m'a appris que l'on peut parfois trouver quelque chose de plus intéressant en cherchant quelque chose de particulier. C'est pourquoi, personnellement, je procède avec un ratissage très large, sachant que l'utile, en la matière, est de toute façon infini.

Cette présente recherche a été financée par un mécène. Lequel ?

Critique technique de la seconde partie

La seconde partie peut paraître brouillonne, rébarbative, ennuyeuse, échevelée, etc. Cependant, elle a été faite pour appeler à suggérer ce qu'est mon métier. Un métier qui n'apporte pas forcément le résultat attendu ou escompté, mais qui, avec une grande tristesse, pourrait le faire avec les progrès de la science et de l'expérience. Comment ?

Une courte interprétation classique : courte var

A Courtevrard, le sens de « courte » ne semble pas contestable sauf pour quelques sites internet un peu osés. Il reste à considérer le second élément « vraud », souvent orthographié « vrault » ou autre, comme un hydronyme.

Le *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, composé par **Albert Dauzat, Gaston Deslandes et Charles Rostaing** (Editions Klincksieck, 1978, Paris, page 93), nous aide à rapprocher « vraud » de l'hydronyme Var.

Le Var le plus connu est le nom d'un fleuve se jetant dans la mer Méditerranée, et d'un département voisin, dans lequel ne coule pas le dit fleuve... Elle semble être à côté de la plaque... ou du panneau.

D'après les auteurs précités, Jules César renseigne ce toponyme par le nom de *Varus* qui correspond au grec *Udôr*. Il correspond au féminin *Vère*. Ce toponyme est interprété comme un dérivé de *Vera* et serait une variation ancienne du verbe latin *vivare*, **tourner**. De très nombreux hydronymes font partie de cette famille toponymique : *Vère, Vire, Vair, Virenque, Vaire, Veyre, Veyret, Veyron, Véron, Verron, Véronne, Verraux, Veyradeyre, Veyruègne, Gard, Varèze, Voirèze, Voroise, Voroise, Vérène, Vérenon, Varaude, Varenne, Véragne, Vervère, Viredonne, Virène, Viraine, Viroin, Virvée, Viro, etc.*

Cette famille est à rapprocher de celle de *Vauvre, Vavre, Valvre, Vaure, Vaurèze, Vèbre, Woèvre, Véberon, Veauvre, Vaure, etc.*, interprétée comme provenant de *vebris*, ou du gallo-romain *vabris*, ou du gaulois *vobero*, dont le sens primitif est « **marécage** », dans le Centre, l'Est et le Nord et qui a donné le mot « ravin » dans le midi.

Par extension et dérivés linguistiques, on peut y associer les familles toponymiques des hydronymes *Brou, Bièvre, Brenne, Beuvron, Beuvronne, Bouron...* mais aussi *Grozon, Grenne, Groeme, Grave, Grau, Gorre, Gour, Gourg...* Etc.

Bref, une brève gadoue, une petite boue
ou bien une courte grève, des graviers, du sable... ou les deux.

Le toponyme Var est surtout présent dans le département des Pyrénées Orientales, et évidemment dans les départements des Alpes-de-Haute-Provence et dans celui des Alpes-Maritimes.

Il faut aussi préciser qu'un Grau ou Grou, désigne un canal assurant la communication entre la mer et les étangs du littoral. Description correspondant au ruisseau du vallon de Courtevrard par rapport à la vallée de la Benaize.

L'expérience et l'étude du terrain en plus...

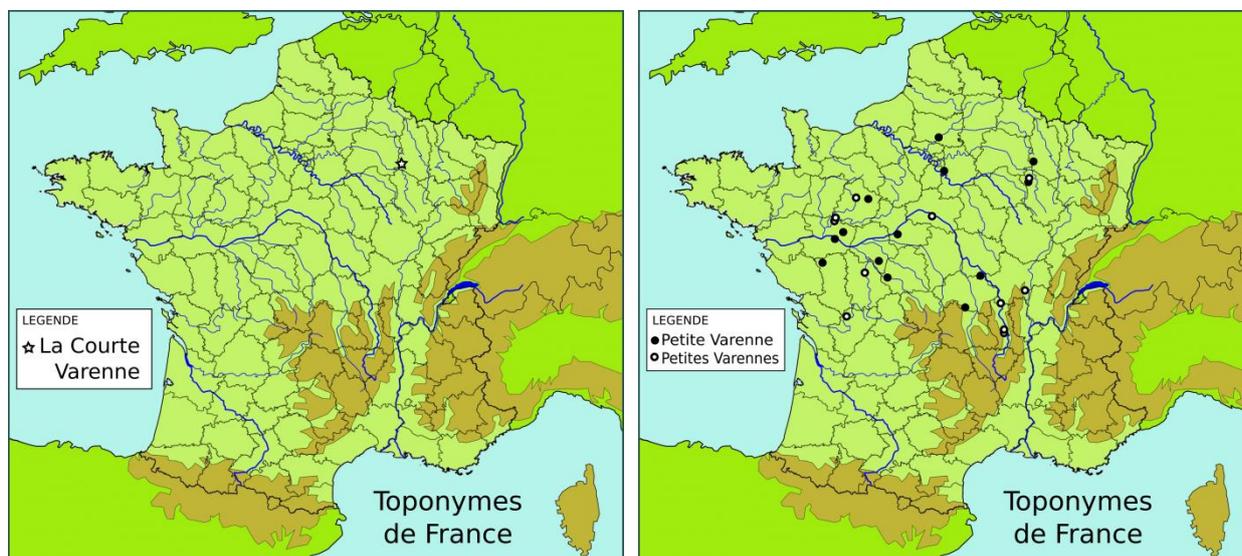
Avec un peu d'expérience, on peut préciser qu'en fait, il s'agit de sables, d'alluvions de ruisseaux, de rivières ou de fleuve, ou de dépôts éoliens composés de sables fins appelés couramment en géologie « limon des plateaux ». Ces alluvions sont appelées couramment en toponymie Varenne ou Varennes.

On peut voir notamment à ce sujet mon étude des toponymes de Limeray (Indre-et-Loire ; 37) sur les Varennes de la Région Centre, très présentes en limite de l'Indre, dans la Brenne, non loin de la commune de Liglet :

<http://nicolas-huron.e-monsite.com/pages/communes/limeray-37-histoire-par-ses-noms-de-lieux.html>

A Courtevrard, il s'agit des alluvions du ruisseau de la source de Font des Renoux qui se sont entassées dans le vallon à partir du lieu-dit en question.

Courtevrard pourrait donc en toutes probabilités notablement signifier « courte varenne » qui existe comme toponyme unique en France : **La Courte Varenne**, sur Robert-Espagne (Meuse ; 55), champ d'alluvions dans un méandre de la Saulx. Les toponymes de Petite Varenne, la Petite Varenne, les Petites Varennes, sont, eux, bien représentés, y compris non loin de Courtevrard.



On peut aussi mentionner le toponyme de **Fontaine Var** sur la commune de Viry-sous-Bar dans le département de l'Aube (10).

L'expérience du terrain et des décennies d'étude nous font ajouter, de façon parfaitement justifiée, une référence au **dieu gaulois des sources Boruo**, l'Apollon gaulois, dieu des purifications et de la guérison, dieu associé aux sources chaudes, boueuses car vivantes, et aux eaux souterraines, dieu qui semble être l'expression même du nom, qui peut se simplifier par l'expression :

Qu'ou t œufs B(V)oruo

Geôles lient des pots... argilo-sableux sans doute.

On peut mieux le comprendre en passant par mon étude des toponymes de Cangey, en Indre-et-Loire (37) : <http://nicolas-huron.e-monsite.com/pages/communes/cangey-indre-et-loire-son-histoire-par-ses-noms-de-lieux.html>

Petite piquêre de rappel...

Dans le vocabulaire paysan des différentes régions de France, sur lequel il existe de nombreux dictionnaires, on peut signaler notamment, les termes de :

- le véron : longue cheville de bois qui traverse les deux baugeards d'une charrette et soutient les chioires.
- le vérot : un jeune cochon ou un ver de terre.
- le verrat : porc non châtré employé à la reproduction.
- le verray : un gamay, cépage noir.
- le verre : un champignon du genre agaric.
- le verrin : vin de pressoir.
- le verrot : nom vulgaire de la courtelière, taupe-grillon, insecte ravageur des potagers.
- un vreuil : un verrou.
- un vrillon : une petite tarière.
- etc.

Sans oublier les raues, les raies de labour, les sillons...

Comment Courtevrard peut-il être perçu aujourd'hui ?

Si vous n'avez pas lu ce compte-rendu, c'est par Fontevraud que vous aurez une réponse un peu curieuse... Peut-être que les habitants du lieu-dit en ont une idée ? Il est toujours bon de la leur demander pour jauger des antennes prétentieuses des « savoirs » parisiens, qui, eux, il faut bien le reconnaître ne produisent pas ce qui les nourrit et les fait respirer... qui ne produisent pas ceux qui...

L'enquête est à faire... de fer !

Comment Courtevrard pouvait-il être perçu autrefois ?

Pour le savoir, il faut étudier beaucoup et à loisirs. Cependant, on peut déjà signaler que les Gaulois y voyaient probablement leur Apollon, le Boruo, qui a donné notamment les termes français de bourreau et de *bourot*, qui désigne un petit canard, un caneton. Saturnin ? Toute une culture...

Les Romains, par usurpation, n'ont probablement pas manqué d'y voir leur Apollon avec sans doute quelques détails. Ils avaient probablement le temps d'y penser sur ces garnisons de frontières esclavagistes de l'Empire romain.

On perçoit ainsi différemment les toponymes de frontières antiques comme Courtevrard.

Et, on commence à percevoir Fontevraud autrement...

Un toponyme lié à d'anciennes divinités

On a vu que le toponyme était en rapport avec l'Apollon gaulois, et même peut-être avec la déesse romaine Junon dans son aspect protecteur.

C'est un lieu de sauvegarde, de sources potables, qui a dû être parasité par des augures qui ont probablement monnayé ces sources, et cela depuis sans doute fort longtemps.

L'arc d'Apollon, son trépied et la vérité

Il est extraordinaire de voir que le site lui-même confirme la présence du Trépied d'Apollon, comme une cuvette de vie et d'expérimentations parfumées. En effet, le château est encadré par deux pentes avec une autre en face, formant assise de trépied. La route passe par deux de ces pentes, et permet le passage et le transport. Le Trépied d'Apollon possédait, pour son transport, deux anneaux, deux poignées.

La marque du trépied peut être vue aussi avec le relief, plaçant Courtevrard sur l'un des appuis et le Terrier sur un autre, le dernier se trouvant à Rangarnaud.

Il est encore plus étonnant de constater que le grand méandre de la Benaize, dans lequel se jette le petit ruisseau du vallon de Courtevrard, forme un arc, encadré, comme les arcs orientaux, de deux autres courbes.

Le plus intéressant réside dans la faille géologique traversant ce grand méandre du moulin de Leigners. Elle commence entre Leigners et Peucot, traverse la rivière, le coteau en y laissant une petite entaille dans son relief, puis continue entre les mines

de fer, vers Jemelle et la Gauvinière, passe juste sous la Peucaudière et se termine aux Borderies, avant Nermaillé. Cette **faille géologique**, forcément connue des Gaulois et des Romains, ne pouvait évoquer pour eux que la **flèche d'Apollon, celle pouvant apporter la peste**. Une faille géologique, pour des civilisations totalement dépendantes des mines et des carrières, est toujours associée au monde souterrain des morts, du soufre, de la souffrance, et des empoisonnements, notamment gazeux...

Dans une faille géologique, certains virus, champignons, bactéries, ont un peu plus de concurrences, bien rances, et ont une fâcheuse tendance à s'y adapter bien plus vite pour s'entredévorer, concept présent, nous l'avons vu dans la partie 2, dans le toponyme Courtevrault. Voyez un peu la carte du monde...

Pets !

Mais il y a encore plus intéressant...

Un peu de poésie pour Leigners

Mon expérience m'a apprise, car je l'ai vu de mes yeux, et que je l'ai lu dans certains sources historiques anciennes, que les anciens, mais surtout les anciennes, attachaient des bouts de laine, des fils ou des fragments de tissu de laine, sur les mains, les bras, les manches d'outils, etc., des statues des saints dans les églises.

Cette coutume est très ancienne. Il s'agit d'offrandes liées à des vœux personnels ou familiaux. Si on considère le méandre commençant à **la Couture**, et finissant au **moulin de Leigners** comme l'arc d'Apollon, tout commence à prendre un sens avec une dimension mythologique et poétique absolument incroyable. Pourquoi ?

Le ruisseau de Courtevrault, qui évoque, le trépied d'Apollon, mais aussi les heurts des augures, mais aussi des vœux, des « mais... », *vero* en latin... et également les recherches de vérités, dont font preuves cette même présente étude et son commanditaire, est aussi l'évocation de cette coutume par le toponyme **Leigners**, que l'on peut comprendre comme « les niés », « laine y est », « lainier », etc.

Ainsi ce ruisseau de Courtevrault et ses sources sacrées, sa bauge à cochons, etc., peuvent être vus par un habitant gaulois ou gallo-romain, sachant que la gale est une maladie parasitaire, comme un fil de laine attaché à la Benaize, ici l'arc d'Apollon, et mis en offrande au dieu guérisseur.

Pour finir indiquons que l'orthographe ancienne de Courtevrault était plutôt Courtevrault et que les quatre dernières lettres évoquent évidemment un autel, lieu aussi de tels offrandes paysannes. C'est vrai que dans le sud, les croyances...

Veut r'autel, *altel*, *altare*, halte arrêt... alt'est-ce ? Non ctrl C ctrl V !

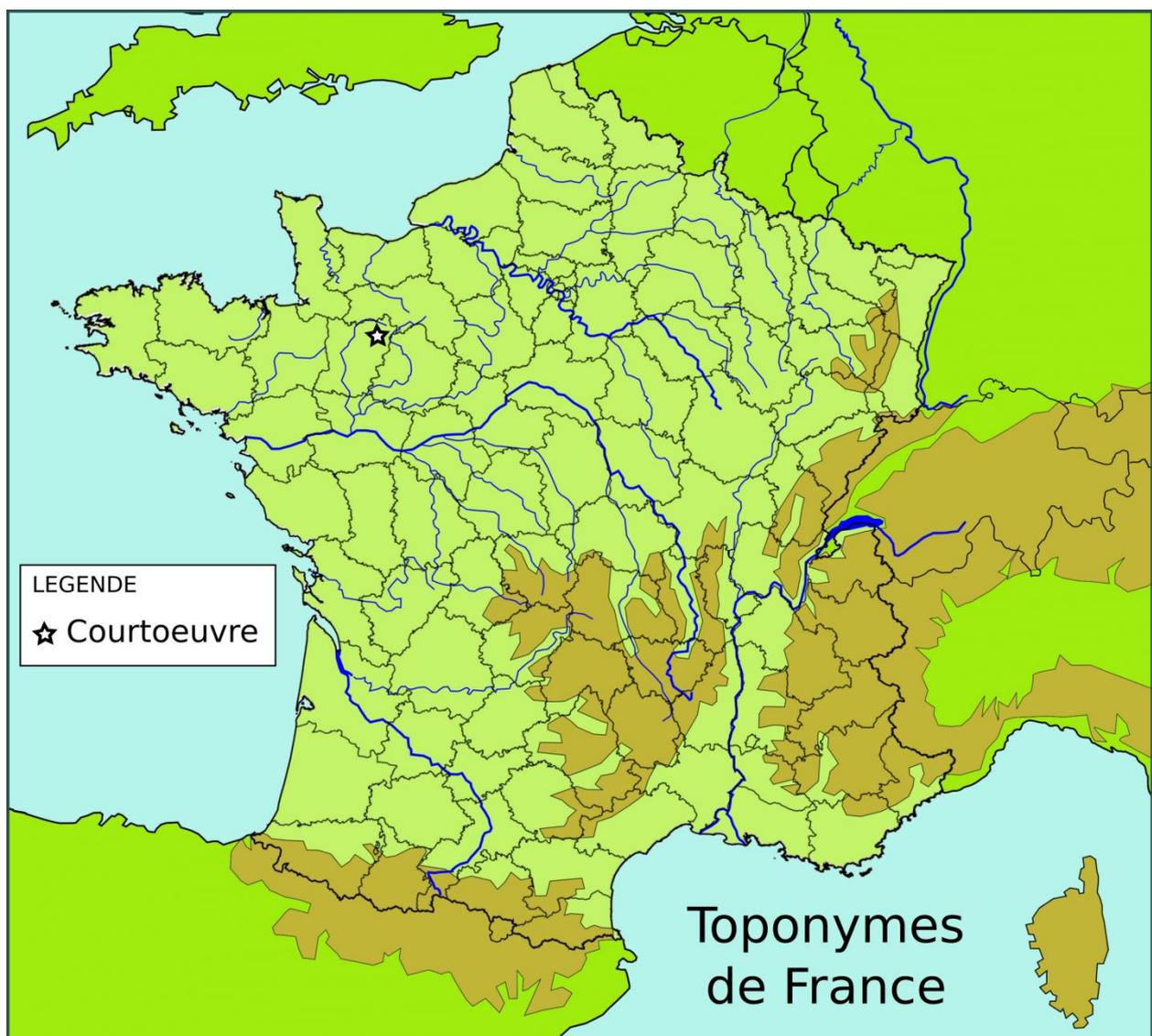
Le cas aussi incroyable et particulier de Courtoeuvre

Le site que j'ai trouvé le plus ressemblant à Courtevraud, à part ceux mentionnés et étudiés dans la partie 1, est **Courtoeuvre**, sur **Villaines-la-Juhel**, dans le département de la Mayenne (53) et dont le toponyme pose une curieuse question. La ressemblance avec Courtevraud est assez saisissante.

La ferme de Courtoeuvre, aux bâtiments d'exploitation assez resserrés, est située sur une petite hauteur, vers 209 mètres d'altitude, sous un petit sommet à 226 mètres d'altitude, et entre deux pentes douces d'érosion de petits vallons.

Les deux petits ruisseaux de ces deux petits vallons alimentent le ruisseau de **Courtemanche**. Au nord-est, sur le coteau en face, on trouve **la Martinère**, toponyme militaire, **la Suraie** et **l'Orière**. Au sud-ouest, sur le coteau en face, on trouve **la Richardière**, et derrière **Châtellerault**, toponymes militaires.

C'est déjà incroyable !



Seul le petit vallon nord-est, qui forme un arceau, un arc, est rempli par des alluvions récentes (FZ sur la carte géologique) démarrant à **l'Elée**, toponyme de menhir et finissant par se mêler à ceux de Courtemanche à 165 mètres d'altitude. Courteuvre se situe juste que le passage d'une **faille géologique** traversant le dit petit vallon et positionnée comme une flèche d'arc. Une autre faille monte vers la Normandie, au nord-nord-ouest, évoquant une flèche tenue en réserve par la main tenant l'arc. Si on y ici voit un tir d'arc, vers l'ouest, le faubourg de Villaines-la-Juhel portant l'arme s'appelle **Saint-Georges**, au sud de **la Couperie**, où passe la faille géologique.

N'en jetez plus !

En finir avec Fontevraud-l'Abbaye ?

Quand on sait qu'à **Fontevraud**, sans parler des caves des lieux, coule **l'Arceau**, passant entre **les Roches** et **Socraie**, et se jetant dans la Loire, face aux **Prés de l'Arche**, à **Montsoreau**, entre **Candes-Saint-Martin** et la confluence avec la **Vienne**, et **Turquant**, sachant que Rome était une colonie troyenne en provenance d'Anatolie, voire plus loin à l'Est...

On en tombe à la renverse.

Et, c'est sans parler bien sûr, de la **Colonie Saint-Hilaire** du **Camp militaire de Fontevraud**, et de **l'église Saint-Hilaire-et-Sainte-Marguerite de Liglet**, ni de **Saint-Hilaire-sur-Benaize**, pourtant les églises Saint-Hilaire ne courent pas les rues.

Alors là ! Las !



Mais cela nous conduirait probablement trop loin. Quoique...

L'intérêt tout particulier et la richesse de cette recherche

C'est maintenant à vous de répondre à cette question.



Courtevrard, Courtevrault ! Son nom est vivant...

Son NOM est Vivant !

Vous venez d'assister à un spectacle de grande sémantique
soulevant, ouvrant ou déchirant partiellement le voile
sur la compréhension de vos panneaux routiers...
Quel en est présentement son vrai prix ?

Cadeau bonus

Cour te veut rôt...
Qu'hourd te veut r'hault
Cours te veut r'haut ?



Blois : Maison dite des « acrobates »,
Face à l'église Saint-Solenne, place Saint-Louis, roi mort de la peste.
C'est à y perdre le test, la *teste* la tête, le têtù et le : « Tétons ! »

Courte Eve heur'haut
Courte Eve veut rô... le.

...

Faire laisse toujours le temps d'y réfléchir !

Juger ?

Coup à d'autres...

Lieu, lieux, lis euh... Lie yeux !

Les sources

- Celles de toutes ces eaux, leur cartographie, leurs mentions anciennes un monstrueux travail, et toute une culture générale qui serait trop longue à énumérer ici.

Bibliographie

- Se reporter avant tout aux cartes et notamment à Géoportail et à quelques décennies d'expérience pour les lire et les comprendre.
- Se reporter à l'ouvrage de Louis Rédet : *Dictionnaire topographique du département de la Vienne comprenant les noms de lieux anciens et moderne* (en ligne et en pdf sur le Net).
- Se reporter à *Toponymie de la France. Orientation bibliographique* (en ligne et en pdf sur le Net).
- aux ouvrages classiques de toponymie dont la bibliographie trouvable dans mes ouvrages et sur mon blog : <http://patrimoine-rural.com>

Coordonnées

Nicolas Huron, historien chercheur et conférencier, de terrain

Pour me contacter, veuillez utiliser ces deux adresses :

Mail : nicolas.huron@free.fr

Mail : nicolas.huron13@free.fr

Comme je suis souvent sur le terrain, mon véritable bureau, veuillez laisser un message sur le répondeur téléphonique.

Tél. : 02.54.74.18.32 ou 06-82-11-52-88 ou 06.25.81.52.03

Rien ne presse ?

Adresse postale : 7, rue Jean Joly, 41 000 BLOIS, France.

Osez l'Histoire !

<http://patrimoine-rural.com/>

aux ampères...

Maintenant client !

Vous avez droit aux 32%/€net

Bénéfices à la clé...

Cherchez et vous trouverez !

Nota bene : Il peut y subsister quelques coquilles. Soyez un peu indulgents...

36 chandelles et des ★ ★ dans les yeux.....